

LA GUERRE CIVILE RUSSE

1918-1921

Une esquisse opérationnelle et stratégique
des opérations de combat
de l'Armée Rouge

*A.S Bubnov, S.S. Kamenev, M.N. Toukhatchevski
et R.P. Eideman*

Chapitre 4 :

L'opération ukrainienne des Polonais blancs. La bataille de la Bérézina. La manœuvre de contre-offensive des armées rouges en Ukraine

L'accord de Petlyura et Pilsudski en tant que condition politique préalable à l'offensive polonaise en Ukraine. La situation des deux camps en Ukraine avant le début des opérations décisives des Polonais. L'essence du plan d'offensive de Pilsudski. La révolte des brigades galiciennes et l'état de l'arrière des armées du Front sud-ouest rouge. La bataille le long du secteur de la 12e armée rouge. La lutte pour Kiev. Les opérations de combat le long du secteur de la 14e armée rouge. Une pause dans les opérations polonaises en Ukraine et ses raisons. Le plan de manœuvre de contre-attaque des armées rouges du Front sud-ouest dans le théâtre ukrainien. La prise de l'offensive par les armées du Front occidental. La bataille de la Berezina et ses résultats. La manœuvre de contre-attaque des armées du Front sud-ouest en Ukraine et ses résultats. La poursuite des armées polonaises en retraite en Ukraine et le début de la coopération des deux flancs internes de notre Front. L'opération de Rovno. Le raid de Proskurov. La préparation du Front occidental à un engagement général en Biélorussie. La situation des deux camps avant le début de cet engagement.

Le 22 avril 1920, le chef de l'État polonais, Pilsudski, et le leader des chauvinistes petite-bourgeois ukrainiens, Semyon Petlyura, qui se donnait le titre de « chef ataman » de l'Ukraine, ont signé un accord visant à libérer l'Ukraine du régime soviétique. Cet accord, qui aurait en réalité fait de l'Ukraine une colonie de la Pologne bourgeoise et aristocratique, était nécessaire à Pilsudski comme prétexte politique pour justifier l'invasion de l'Ukraine par les légions polonaises. Par cet accord, Pilsudski voulait tromper l'opinion publique des masses populaires de Pologne et d'Europe, car les opérations offensives en Ukraine, de toute façon, auraient été en contradiction avec toutes les déclarations précédentes des figures politiques polonaises et de la presse selon lesquelles la Pologne se trouvait du côté de la défense contre l'« impérialisme rouge » des bolcheviks. Parallèlement, Pilsudski n'était pas embarrassé par le fait que l'une des parties signant l'accord était politiquement dépourvue d'autorité.

L'accord a été signé et est entré en vigueur lorsque les forces polonaises en Ukraine achevaient leur concentration et leur déploiement.

Au 25 avril 1920, les forces ennemies en Ukraine étaient déployées de la manière suivante. Le « Groupe Polésie » du colonel Rybak, comptant 1 500 cavaliers et un nombre inconnu d'infanterie (trois régiments d'infanterie et trois régiments de cavalerie), qui était subordonné opérationnellement à la Troisième Armée polonaise voisine à droite, était stationné le long d'un front de 120 kilomètres le long de la rivière Slavechna, de son embouchure jusqu'au village de Milashevichi. La Troisième Armée occupait un front le long des rivières Ubort' et Sluch, de Milashevichi (inclus) jusqu'au chemin de fer Rovno—Berdichev sur un front de 140 kilomètres, et comptait jusqu'à 14 000 fantassins et plus de 2 000 cavaliers (1re Division d'infanterie légionnaire, 4e et 7e Divisions d'infanterie, 3e Brigade de cavalerie et la division de cavalerie mixte du général Romer). Elle était bordée au sud par la Deuxième Armée polonaise le long d'un secteur de 80 kilomètres, de la ligne comprenant le chemin de fer Rovno—Berdichev jusqu'à la ville de Letichev. Dans ce secteur, l'ennemi disposait de 10 486 fantassins et 500 cavaliers (15e Infanterie, les divisions ukrainienne et 13e d'infanterie). Enfin, la Sixième Armée polonaise, comptant 16 700 fantassins et 1 600 cavaliers (5e, 12e et 18e Divisions d'infanterie et détachements ukrainiens), formait l'aile extrême droite du front polono-ukrainien, occupant un front de 90 kilomètres le long d'une ligne excluant Letichev, passant par Derazhnya et le long de la rivière Kalushik jusqu'à son embouchure. Au total, plus de 40 000 fantassins et cavaliers ennemis étaient déployés le long d'un

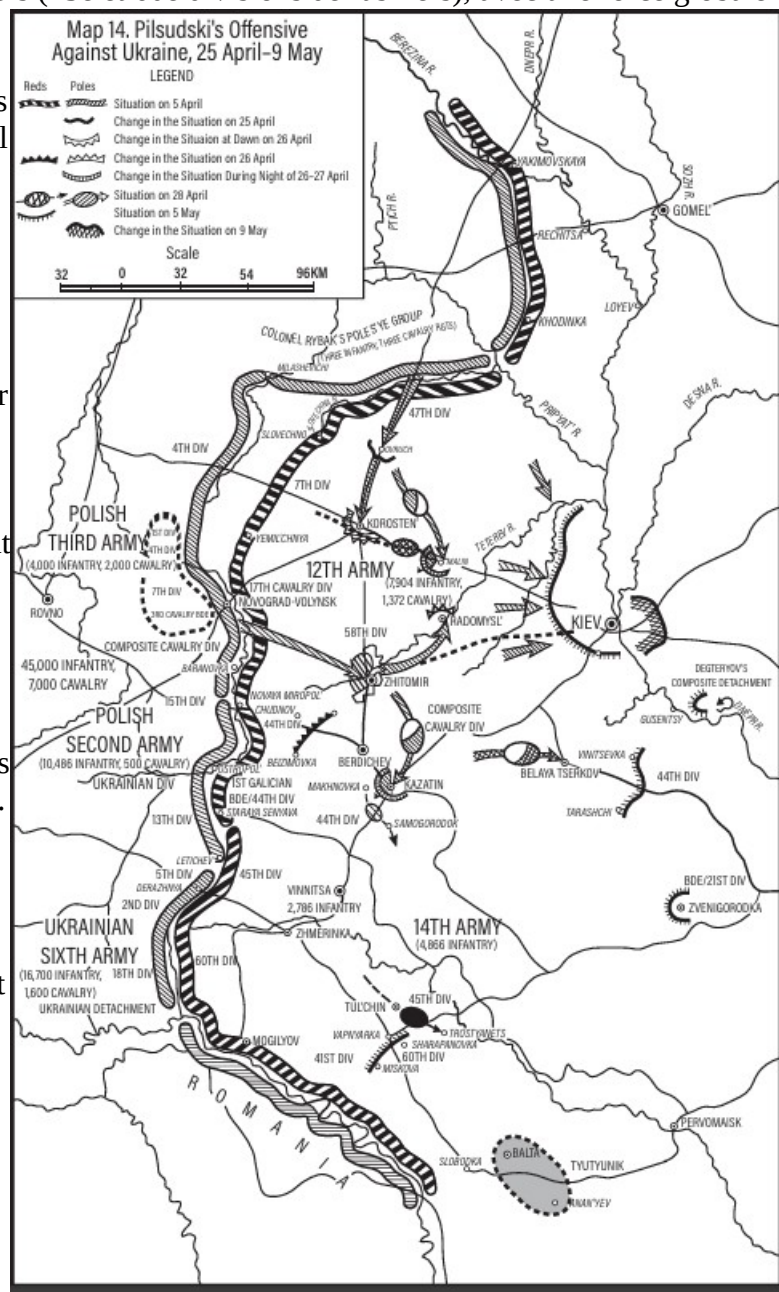
front de 430 à 450 kilomètres en Ukraine. En tenant compte du nombre de fantassins des trois régiments d'infanterie du groupe du colonel Rybak, qui n'étaient pas inclus par nous, ainsi que de la 5e Brigade de cavalerie polonaise, on peut arrondir en toute confiance ces chiffres à 45 000 fantassins et 7 000 cavaliers.

La disposition de ces forces n'était pas uniforme sur tout le front. Sa densité diminuait du flanc droit au flanc gauche. Elle était la plus faible dans le secteur de la Troisième Armée polonaise, qui devait avoir une importance offensive dans le plan de Pilsudski. Dans le secteur de cette armée, à leur tour, deux divisions d'infanterie et une brigade de cavalerie (la 1re division d'infanterie légionnaire et la 7e division d'infanterie ainsi que la 3e brigade de cavalerie) formaient le groupe de choc du général Rydz-Śmigły.

Le commandement du Front sud-ouest pouvait s'opposer à ces forces ennemies avec la 12e Armée rouge (Mezheninov),⁸ qui occupait un front allant de l'embouchure de la rivière Slavechna jusqu'au village de Slavechno—Yemel'chin—Novograd-Volynsk—le village de Baranovka—Ostropol'—la gare de Senyava (tous les lieux exclus), sur une longueur totale de 340 à 360 kilomètres, avec des forces comptant 6 849 fantassins et 1 372 cavaliers (les 47e et 7e divisions de fusiliers, la 17e division de cavalerie et la 44e division de fusiliers), ayant en réserve de l'armée dans la région de Zhitomir la 58e division de fusiliers, qui comptait 855 fantassins, pour un total de 7 904 fantassins et 1 372 cavaliers, et la 14e Armée rouge (Ubovich), qui comptait 4 866 fantassins et qui occupait le front depuis la ligne excluant la ville de Letichev, en passant par et excluant Derazhnya le long de la rivière Kalushik, puis le long du Dniestr jusqu'à son embouchure contre la Roumanie, tandis que le secteur de 90 kilomètres anti-polonais du front de la 14e Armée était tenu par deux divisions de fusiliers (45e et 60e divisions de fusiliers), avec une force globale de 2 768 fantassins. Au total, nous disposions de 15 338 fantassins et 1 372 cavaliers contre 50 000 fantassins et cavaliers ennemis ; c'est-à-dire qu'il disposait d'une supériorité des forces d'environ cinq fois.

Nos forces étaient déployées en un cordon uniforme le long d'un front allant de la rivière Pripyat jusqu'à la rivière Dniestr, tandis que, comme caractéristique typique de leur position, nous devons noter que l'axe le long du chemin de fer Novograd-Volynsk—Zhytomir, qui était fortement occupé par l'ennemi, n'était de notre côté couvert que par la 17e division de cavalerie, qui était à la fois quantitativement et qualitativement faible sur un front étendu dans une zone densément boisée. Cette disposition de nos forces était précisément connue de l'ennemi.

En préparant le lancement d'une attaque en Ukraine, Pilsudski décida de la diriger lui-même. Sans renoncer au commandement général de toutes les armées polonaises, il prit le commandement de la Troisième Armée polonaise, qui, selon son plan, avait le rôle principal. Le plan de



Pilsudski poursuivait l'objectif de vaincre complètement la 12^e Armée rouge en tant que flanc droit de la masse principale des forces soviétiques concentrées (à son avis) en Ukraine. En perçant le front de cette armée le long de l'axe de Zhitomir, avec une attaque simultanée contre son flanc droit depuis le « Groupe Polésie », Pilsudski comptait détruire entièrement, grâce à cette double attaque, tout le flanc nord du Front sud-ouest rouge, ce qui lui ouvrirait la voie vers Kiev, objectif politique de la campagne. Le plan prévoyait la prise par la cavalerie des gares de Malin et Katin comme objectifs immédiats et des jonctions arrière que les Rouges, selon Pilsudski, ne pourraient contourner lors de leur retraite. Pendant la réalisation de cette opération, il était prévu d'occuper la 14^e Armée rouge avec de puissantes attaques frontales afin qu'elle ne puisse venir en aide à la 12^e Armée.

En atteignant la ligne de la rivière Teterev, Pilsudski prévoyait de concentrer la masse principale de ses forces dans le triangle Zhitomir—Berdichev—Kazatin afin de, selon les circonstances, opérer de là soit contre Kiev, soit contre la 14^e armée rouge.

En passant à une évaluation du plan de Pilsudski, nous devons tout d'abord noter qu'il procédait de prémisses politiques et stratégiques fausses, ce qui a déterminé son échec final, malgré son succès initial temporaire. La fausseté de la prémisse politique résidait dans le fait que Pilsudski, en surestimant l'importance de son alliance avec Petlyura, a complètement mal évalué l'état d'esprit et les sympathies des larges masses de la population ukrainienne, qui considéraient l'invasion de l'Ukraine par les légionnaires polonais comme une autre intervention. Ainsi, il était nécessaire pour Pilsudski, afin de s'établir solidement en Ukraine, de prévoir son occupation, pour laquelle les forces polonaises étaient insuffisantes. L'expérience de 1918 a montré que l'opération ukrainienne des Polonais blancs nécessitait que les Austro-Allemands désignent une armée de 250 000 hommes pour occuper l'Ukraine, bien que leur domination n'ait atteint que les plus grands centres administratifs et les lignes de chemin de fer, tandis que des vagues de soulèvements populaires éclataient de façon convulsive dans le reste du territoire.

Dans le sens stratégique, la situation de Pilsudski en Ukraine ne pouvait également pas être considérée comme sûre tant que les armées du Front occidental rouge restaient présentes, conservant leur liberté opérationnelle et augmentant en nombre le long des axes opérationnels immédiats menant au principal centre politique de l'État polonais—Varsovie.

Ainsi, l'offensive polonaise ne pouvait compter sur la réussite en Ukraine que d'une seule tâche purement locale, la défaite d'une ou deux armées soviétiques, et cela aurait pu être réalisé sans une supériorité de forces multipliée par cinq, qui avait été obtenue au prix de l'affaiblissement des forces polonaises sur le théâtre principal.

De nombreux auteurs polonais adhèrent à cette même opinion. L'un d'eux, le colonel Malyszko, écrit : « Ignorer la situation dans le nord avant l'opération de Kiev fut une erreur politique et stratégique » ; un autre auteur polonais, Falewicz, en évaluant l'influence que l'opération ukrainienne de Pilsudski avait eue sur le cours ultérieur de la guerre, déclara : « Bien que cette campagne se soit terminée par un succès, elle a néanmoins été une défaite et a conduit à l'appauvrissement de la moitié du pays, et nous en vivons encore les conséquences matérielles et morales. » Enfin, nous trouvons une demi-admission indirecte dans les mémoires de Pilsudski lui-même. Dans son livre, 1920, il soutient qu'il a été décidé de lancer l'attaque principale en Ukraine parce que la principale masse des forces soviétiques s'y concentrait et que l'information à ce sujet provenait de son alors chef d'état-major—le général Haller.

Les armées du Front sud-ouest en Ukraine avaient des missions défensives à partir de la fin mars 1920. Elles s'attendaient à des renforts et à la concentration des forces qui se dirigeaient vers le Front sud-ouest selon les intentions générales pour le déploiement de nos forces contre la Pologne, après quoi le commandement du Front sud-ouest avait l'intention de passer à l'offensive.

Mis à part la supériorité numérique significative, que, comme nous l'avons vu ci-dessus, Pilsudski parvint à assurer, les circonstances atténuantes lui étaient largement favorables pour accomplir sa mission. Ces circonstances consistaient en ce qui suit. Dans l'une des divisions de la 12^e Armée (44^e de fusiliers) et dans deux divisions de la 14^e Armée (45^e et 41^e de fusiliers) existait chacune une brigade de fusiliers galiciens, formée à partir de l'ancienne Armée galicienne après son

adhésion au côté soviétique au début du printemps 1920. Deux de ces brigades faisant partie de la 14e Armée, ayant succombé à l'influence de l'agitation anti-soviétique, se révoltèrent seulement deux jours avant le début de l'offensive générale polonaise. La lutte contre cette mutinerie absorba toutes les réserves libres de la 14e Armée rouge et, de plus, se refléta dans la situation de la 12e Armée voisine à droite. Bien que la 1re Brigade galicienne, qui se trouvait sur le flanc gauche de l'armée, se montra entièrement loyale au régime soviétique et montra par la suite sa fidélité au cours des combats, par précaution, une partie des réserves libres de la 12e Armée fut avancée sur son flanc gauche derrière les Galiciens, ce qui exposa encore davantage l'axe dangereux de Zhytomyr.

À part la mutinerie des brigades galiciennes, qui a englouti les restes des maigres réserves de nos deux armées, une autre raison de nature plus prolongée sapait leur force. Un mouvement de koulaks mutin, dirigé par des partis national-chauvins, s'était érigé un nid solide sur la rive droite ukrainienne, juste à l'arrière de nos armées. Une immense étendue de territoire à l'est du chemin de fer Vinnitsa—Slobodka, jusqu'aux rives du Dniestr, a fini par être engloutie par la banditisme.

La majorité des bandes opérant sur la rive droite avaient une coloration nettement pétliouriste ; ce n'est que dans le coin sud-est de la rive droite (la région de Kherson, Nikolaev et Krivoï Rog) que les forces de Makhno disputaient à Petlioura les droits à l'hégémonie. Les bandes de Petlioura étaient organisées selon les mêmes principes que l'armée régulière de Petlioura. Elles étaient dirigées, dans la majorité des cas, par des officiers de l'armée de Petlioura qui étaient restés à l'arrière de l'Armée rouge pendant son avancée victorieuse après la défaite de Denikine. Ayant établi leur implantation à l'arrière, les cadres des unités de Petlioura servaient de matière adhésive qui assurait à la banditisme jaune et bleu en Ukraine une certaine résilience et viabilité. La classe de koulaks non organisée et amorphe recevait sous la forme de ces cadres une force organisationnelle nécessaire. Selon toute une série de documents, nous arrivons à la conclusion que l'installation des cadres et agents de Petlioura lors des retraites de son armée régulière a été réalisée selon un plan bien connu, préalablement réfléchi et composé. Ces cadres s'établissaient le plus densément dans les zones des principaux nœuds ferroviaires. En organisant un cercle de bandes autour de ces nœuds, Petlioura maintenait les communications de l'Armée rouge sous menace constante et perturbait périodiquement leur fonctionnement.

Dès 2 à 3 semaines avant le début de l'offensive polonaise, l'unification des bandes opérant dans la zone Balta—Anan'yev avait lieu sous la direction de Tyutyunnik. Presque simultanément, le nœud ferroviaire très important de Znamenka était encerclé par un anneau dense. L'ensemble de l'arrière des 12e et 14e armées était infesté de bandes grandes et petites, qui effectuaient des raids sur les transports et les gares ferroviaires, tout en désorganisant l'approvisionnement et le ravitaillement de ces armées. Les atamans bandits étaient guidés par les instructions du commandement polonais, qu'ils recevaient par l'intermédiaire de Petlyura. Au fur et à mesure de l'avancée des Polonais, certaines bandes (par exemple celle de Tyutyunnik) entraient dans l'armée régulière de Petlyura.

Sur la base d'une étude approfondie d'une série complète de documents, nous jugeons nécessaire de mettre de côté les affirmations de certaines sources selon lesquelles l'offensive des armées polonaises aurait été accompagnée par des soulèvements généralisés des masses paysannes à l'arrière des armées rouges. Les atamans bruyants ont en réalité parfois créé des impressions incorrectes sur l'étendue de leur influence à travers leurs actions et leurs soulèvements d'opérette. Dans la majorité des cas, les bandes de Petlioura ne sont apparues non pas à la suite d'opérations ukrainiennes des Blancs ou de soulèvements paysans, mais à la suite d'un travail organisationnel minutieux visant à créer des centres clandestins à l'avance. Compte tenu de la faiblesse, ou plus probablement de l'absence totale d'un appareil soviétique à la campagne, les bandes, organisées selon des lignes militaires et opérant comme des partisans tout en bénéficiant de la sympathie des koulaks et de l'hésitation passagère des paysans moyens, avaient la possibilité de régner sans opposition sur des régions entières, même avec leur force comparativement réduite. Le processus de soviétisation, qui demandait d'importantes ressources et forces, ne pouvait suivre le rythme de l'avancée des armées rouges, qui poursuivaient les restes des forces de Denikine à la fin de 1919 et

au début de 1920. Un vide fut créé dans lequel se précipitèrent les troupes de Petlioura et de Makhno.

En opposition au banditisme sur la rive droite de l'Ukraine, le mouvement de Makhno, qui s'étendait sur une vaste zone de la rive gauche de l'Ukraine, n'était formellement lié ni à Vrangél' ni au bloc polono-Petlioura. Objectivement parlant, en détruisant l'arrière de l'Armée rouge et en détournant ses forces du front, le mouvement de Makhno pouvait être considéré par nous comme un allié de l'un ou de l'autre. Ses proclamations criaient à la lutte sur deux fronts, alors qu'en réalité il s'agissait d'une lutte unilatérale contre le régime soviétique ; ses proclamations contenaient des phrases exaltées de gauche révolutionnaire sur une troisième révolution, super-socialiste, alors qu'en pratique il s'agissait d'une contre-révolution des koulaks et d'une pointe des koulaks qui préparait le terrain pour Vrangél'. Telle était l'essence du mouvement de Makhno en 1920.

Au printemps 1920, Makhno avait correctement organisé ses bandes, collectivement connues sous le nom de « Armée ukrainienne de la Rébellion ». Il divisa son armée en trois corps. Chaque corps était composé d'un nombre indéfini de régiments d'une composition assez diverse. Les régiments étaient rassemblés à partir de mercenaires errants. Un bandit qui rassemblait un tel régiment devenait son commandant permanent. Les régiments étaient généralement à cheval. Si une bande parvenait à se procurer un grand nombre de mitrailleuses, elle formait alors un régiment de mitrailleuses.

Après s'être caché dans sa région pendant l'hiver 1919-1920, avec l'arrivée du printemps en 1920, Makhno réapparut et commença une guerre de partisans à l'arrière de la 13e Armée rouge. Les forces de Makhno faisaient sauter des ponts le long des voies ferrées, attaquaient les gares et le transport ainsi que des unités individuelles de l'Armée rouge. La 42e division de fusiliers et une brigade de la division estonienne combattirent contre eux. Ces unités occupèrent les principales bases de Makhno, la ville de Gulyai-Polye, et saisirent presque toute son artillerie, mais Makhno et ses détachements restèrent introuvables et la lutte contre lui ne cessa pas pendant presque tout l'été 1920, jusqu'à ce que la situation politique l'oblige à nouveau à adopter une position conciliante envers le régime soviétique.

Sur la rive droite de l'Ukraine, la lutte contre le banditisme exigeait également des hommes et du matériel de la part du commandement militaire. Les forces des garnisons locales, qui étaient assez réduites, étaient insuffisantes pour combattre ce fléau. Le manque de forces devait être compensé par les troupes de terrain, les affaiblissant une fois de plus numériquement. Par exemple, la 12e Armée seule a détaché de ses unités huit détachements d'expédition, chacun comptant de 150 à 200 soldats.

Aux côtés des forces de terrain, les unités de réserve, les commandements gonflés des commissariats militaires et les bataillons des forces de sécurité intérieure menaient la lutte contre la banditisme. Le « front intérieur » exigeait une attention particulière de la part du commandement. En avril et mai, certaines bandes opéraient déjà à proximité de Kharkov (quartier général du front et capitale du gouvernement ukrainien). Dans les derniers jours d'avril, les communications ferroviaires entre Poltava et Kharkov (la rébellion de Kovyaga) furent coupées ; les bandes menaçaient les communications principales des 12e et 14e armées, qui opéraient contre les Polonais attaquants. Comme nous l'avons déjà noté, l'offensive polonaise s'accompagnait d'un renforcement net et d'une grande activité de toutes les bandes affiliées à Petlioura. Les fronts « intérieur » et extérieur coopéraient entre eux.

L'intensité de la situation à l'arrière des armées de campagne exigeait de la part du commandement et du gouvernement un certain nombre de mesures organisationnelles pour assurer la lutte normale et sans entrave contre les groupes de bandits. Les efforts diffus et non organisés des armées individuelles et des commissariats militaires pour éliminer le « front intérieur » n'ont pas donné les résultats escomptés. En mai, un appareil de contrôle de la lutte contre le banditisme en Ukraine avait pris forme définitive. La position de chef de l'arrière fut créée au sein du conseil militaire révolutionnaire du front. Les mêmes types de postes de chef de l'arrière furent créés dans toutes les armées et provinces. Le contrôle politique de la lutte fut concentré dans des organes spéciaux, les dites conférences permanentes pour la lutte contre le banditisme, composées de

représentants du commandement, des comités militaires révolutionnaires (comités exécutifs), des organisations du parti, ainsi que des organes fonciers et alimentaires. Le camarade Dzerjinski, qui avait été détaché par le gouvernement de la RSFSR en Ukraine, prit ses fonctions en tant que chef de l'arrière en mai. La lutte contre le banditisme exigeait un grand effort de combat de la part des troupes. Un ennemi qui agit de manière partisane, qui est ingénieux, infatigable et mobile, et qui possède une excellente connaissance du terrain, demandait les mêmes qualités aux détachements de l'Armée rouge. Les troupes et l'élément de commandement se réentraînaient en cours de route, tout en acquérant dans la lutte pratique les compétences nécessaires à l'activité partisane. L'arrière absorbait des forces considérables. À l'automne 1920, toutes les unités désignées pour la lutte contre le banditisme en Ukraine étaient déjà regroupées en cinq divisions de service interne, chacune composée de trois brigades (troupes de service interne). Comme nous l'avons déjà noté, à leurs côtés se trouvaient d'autres unités (de réserve et autres) menant également la lutte contre le banditisme. Les unités de service interne acquièrent progressivement dans leur lutte contre le banditisme un nouvel allié sous la forme de détachements des pauvres ruraux en formation (détachements de paysans pauvres).

Nous nous sommes arrêtés en toute conscience sur la description de l'arrière des armées rouges en Ukraine. Le problème du front et de l'arrière dans une guerre de classe révolutionnaire apparaît sous une lumière totalement différente de celle des guerres des âges précédents. Les parties belligérantes dans une guerre de classe révolutionnaire, plus que dans toute autre guerre, ont la possibilité de compter sur l'aide armée de groupes sympathisants à l'arrière de leur ennemi. Il n'y a guère de raison de démontrer que de grandes opportunités s'ouvrent sur ces lignes pour l'armée de la révolution prolétarienne.

Toute guerre que l'Union soviétique sera forcée de mener sera à un moment donné une guerre de classe révolutionnaire. Nous considérons comme notre tâche dans notre étude de révéler en même temps les caractéristiques et signes qui, selon nous, distinguent une guerre de classe révolutionnaire de plusieurs autres guerres. Selon l'expérience de la guerre de 1918-1921, une future guerre de classe révolutionnaire est, selon nous, conçue comme une combinaison d'une guerre moderne et majeure et d'une soi-disant petite guerre. L'élément de commandement de l'Armée rouge doit être préparé, même en temps de paix, non seulement pour des opérations dans une guerre majeure (c'est le plus important), mais aussi pour des opérations partisans décisives, c'est-à-dire pour une petite guerre.

Telle était la situation générale à l'avant et à l'arrière des deux armées, lorsque, à l'aube du 25 avril 1920, l'ennemi passa à une offensive générale le long du secteur allant de la Pripiat' au Dniestr. Les groupes de choc de l'ennemi réussirent à percer sans difficulté le front poreux de la 12e Armée rouge. Le même jour, c'est-à-dire le 25 avril, le groupe de Rybak occupa Ovroutch, tandis que le groupe du général Ridz-Smigly menait une offensive énergique et son infanterie (la 1re Division d'infanterie légionnaire), se déplaçant en partie sur des camions, couvrit 80 kilomètres en une journée et captura à l'aube du 26 avril la ville de Jitomir après un combat avec la 58e Division de fusiliers dans les approches immédiates de celle-ci. Le même jour, l'ennemi occupa Korosten' et Radomysl', s'établissant ainsi le long de la voie ferrée latérale qui passait derrière le front de la 12e Armée rouge (Korosten'—Jitomir). À la suite des opérations de l'ennemi, dès le deuxième jour suivant le début de son offensive, la 12e Armée avait cessé d'exister comme entité contrôlée ; quatre de ses divisions (47e, 7e et 58e de fusiliers et 17e de cavalerie), ayant perdu les communications avec le quartier général de l'armée et entre elles, étaient déjà en recul vers l'est, cherchant à rejoindre leurs routes militaires arrière. Seule la 44e Division de fusiliers sur le flanc gauche de l'armée continuait de combattre l'ennemi le long du front. Cependant, sous la pression de l'ennemi, elle dut également céder 30 kilomètres, reculant du village de Choudnov jusqu'au front Kitkhi—Beizymovka. La 14e Armée réussit mieux à repousser les attaques de démonstration de l'ennemi le long de son secteur.

Ainsi, le plan de Pilsudski avait porté ses fruits dès le 26 avril. Les jours suivants, dans le secteur de la 12e armée, ont été marqués par les nouvelles avancées de l'ennemi et les vaines tentatives du commandement de la 12e armée pour organiser le retrait de ses divisions et mettre en

place une résistance le long des lignes intermédiaires. Il n'a pu atteindre aucun de ces objectifs : le premier, en raison de la perte de communication avec ses divisions ; le second, en raison de l'absence de réserves libres et fraîches à sa disposition. Dans la nuit du 26 au 27 avril, la cavalerie de Rybak s'empara de la gare de Malin, tandis que la division de cavalerie composite de Romer attaqua la gare de jonction de Kazatin et la captura, anéantissant des unités de la 44e division de fusiliers dans cette zone. Pour cette raison, cette dernière fut obligée de déplacer rapidement son retrait vers le sud, en direction de Makhnovka et Samgorodok, et fut ainsi hors de l'armée pendant une longue période.

Cependant, la prise de Malin et de Kazatin n'a pas créé l'engorgement insurmontable à l'arrière des unités en retraite de la 12e Armée que Pilsudski espérait. La 44e Division de fusiliers, comme nous l'avons déjà vu, a contourné cet engorgement, tandis que la 7e Division de fusiliers, qui reculait en formation compacte, a neutralisé le bouchon polonais à la gare de Malin dans la nuit du 27 au 28 avril, a repoussé la cavalerie polonaise qui l'occupait vers le nord et a ouvert un passage vers Kiev pour elle-même et les restes de la 47e Division de fusiliers. Cependant, ces succès tactiques n'ont pas changé la situation stratégique globale difficile. Un écart important s'était ouvert entre la 12e et la 14e Armée, dans lequel l'ennemi s'est engouffré. La 14e Armée, en déplaçant le front de son flanc droit (la 45e Division de fusiliers) brusquement vers le nord, était également censée commencer un retrait dans la direction générale de Zhmerinka, afin de couvrir ensuite l'axe d'Odessa.

Jusqu'à présent, les opérations de la Troisième Armée polonaise s'étaient déroulées avec une rapidité et une énergie extrêmes. Les chiffres suivants en donnent une illustration : la 6e brigade de cavalerie du groupe de Rybak a parcouru 180 kilomètres en deux jours ; la 1re division d'infanterie légionnaire a parcouru 80 kilomètres en une journée. Mais par la suite, lorsque la première partie de l'opération avait été réalisée et que les restes de la 12e Armée restaient à poursuivre, le rythme de la poursuite a considérablement diminué et la poursuite elle-même a pris un caractère spasmodique.

Il y avait des raisons à cela, qui s'expliquaient par les hésitations du haut commandement polonais. Malgré sa proximité relativement proche des troupes (le quartier général de Pilsudski se trouvait à Rovno), en raison de l'augmentation rapide des événements et de la nature contradictoire des informations qu'il recevait, il manquait d'une compréhension claire de la situation en cours, qu'à ce moment-là il percevait de manière déformée. Par exemple, le 28 avril, il n'avait toujours aucune information sur les événements dans la région de Malin et, sur la base de fausses rumeurs, croyait que la division de cavalerie de Romer avait été battue autour de Kazatin ; la seule donnée dont il disposait positivement était que la résistance de la 14e Armée s'était révélée étonnamment tenace et que les unités avancées du groupe de Rydz-Śmigły avaient atteint la ligne de la rivière Teterev.

Préoccupé par cette situation, le lendemain Pilsudski arrêta son flanc gauche sur place, avança légèrement son centre et rassembla la 15e division d'infanterie dans sa réserve au cas où des opérations plus décisives seraient nécessaires contre la 14e armée. Profitant de cette situation, les unités de la 12e armée rompirent le contact avec l'ennemi et effectuèrent leur retrait dans des conditions plus calmes. En raison de la situation générale, le commandement du Front sud-ouest rouge prit la décision de se limiter à la défense le long des axes Kiev et Odessa jusqu'à l'arrivée de la 1re armée de cavalerie au Front sud-ouest.

Le jour suivant, à son tour, fut pour Pilsudski un jour d'hésitation. Il se trouvait devant le choix entre deux décisions : soit couper à la 14e Armée l'accès aux passages sur le Dniepr en envoyant toute sa cavalerie sur Tcherkassy et Znamenska, soit déplacer le centre de gravité de son groupe vers l'axe de Kiev, pour poursuivre son objectif ultime : la prise de la ville de Kiev. L'occupation de la ville de Belaya Tserkov par la cavalerie polonaise convainquit finalement Pilsudski qu'il existait un écart significatif et non comblé entre les 12e et 14e Armées rouges, ce qui mit fin à ses hésitations. Le 3 mai, il décida de choisir comme objectif principal de ses opérations la ville de Kiev. Sa capture fut confiée au groupe du général Rydz-Śmigły qui, après avoir reçu la 15e division d'infanterie et la division de cavalerie composite, devait être renommée Troisième Armée.

Selon le plan de l'opération de Kiev, la Troisième Armée devait atteindre la ligne du fleuve Dniepr, depuis l'embouchure de la rivière Pripyat jusqu'à l'embouchure de la rivière Krasnaya. La

Seconde Armée polonaise devait le soutenir depuis le sud, tandis que la Sixième Armée polonaise avait pour tâche de sécuriser la ligne ferroviaire Mogilev—Kazatin—Kiev depuis le sud.

Tout en soutenant la Troisième Armée polonaise dans le Polésie, la Quatrième Armée polonaise devait lancer une offensive le 7 mai en direction du secteur du fleuve Dnipro entre les embouchures des rivières Pripiat et Bérézina. Pendant ce temps, à la fin de la journée du 5 mai, les restes de la 12^e Armée, qui ne comptaient plus que 2 511 fantassins et 893 cavaliers, se trouvaient le long des approches immédiates de Kiev, derrière la rivière Irpen, tout en déployant leur flanc gauche à travers le village de Veta jusqu'au Dnipro même. La 44^e Division de fusiliers se trouvait significativement au sud d'eux, le long du front Vintsetovka—Tarashcha. Le petit détachement composite du camarade Degtyaryov se trouvait dans l'espace entre ces deux groupes le long de la rive gauche du fleuve Dnipro, dans la région de Gusentsy. Enfin, la 14^e Armée se formait dans la zone de la gare de Vapnyarka, le long de l'axe d'Odessa, avec la 60^e Division de fusiliers le long du front Sharapanovka—Myaskovka, tandis qu'en même temps la 45^e Division de fusiliers se repliait de la ville de Tul'chin vers Trostyanets. Une brigade (la 63^e Brigade de fusiliers, qui avait été transférée au Front sud-ouest par ordre du commandant en chef) provenant de la 21^e Division de fusiliers se trouvait dans la ville de Zvenigorodka.

En se préparant à capturer Kiev, le général Ridz-Smigly, s'attendant à une lutte acharnée pour ce grand centre politique de l'Ukraine, avait concentré trois de ses divisions d'infanterie sur un front étroit afin d'attaquer la ville de Kiev depuis l'ouest, tandis qu'en même temps le groupe de Rybak devait lancer une attaque sur Kiev depuis le nord. Afin d'assurer cette opération, la Deuxième Armée polonaise devait s'étendre très à l'est, tout en changeant son front presque directement vers le sud. Cependant, l'attaque lancée par Ridz-Smigly ne frappa que le vide. Les unités de la 12^e Armée, complètement affaiblies et exsangues, ne purent résister à la pression des unités avancées de l'ennemi et, sous leur assaut, abandonnèrent la ligne de la rivière Irpen. Le 6 mai 1920, le commandant de la 12^e Armée fut contraint de donner l'ordre d'abandonner la ville de Kiev et de replier les forces soviétiques sur la rive gauche du Dniepr.

Le 9 mai, l'ennemi a fait passer une partie de ses forces sur la rive gauche du fleuve Dnipro en face de Kiev et a occupé une tête de pont le long de la rive gauche du fleuve. Les tentatives de la 12^e Armée de repousser l'ennemi ont marqué le début d'une série de combats locaux dans cette zone, qui ont continué tout au long du mois de mai avec des déplacements partiels de la ligne de front dans telle ou telle direction. La situation le long du secteur de la 14^e Armée a évolué de la même manière. Les actions de l'ennemi après la chute de Kiev, malgré ses succès partiels, ont essentiellement pris le caractère d'une défense active. Ici, l'influence de la loi de l'espace s'est fait sentir, absorbant finalement l'énergie de l'offensive polonaise, ainsi que l'absence de forces libres qui pourraient être détournées vers le théâtre biélorusse depuis l'Ukraine grâce aux opérations actives du Front occidental soviétique. Cette activité a conduit les deux camps à la première grande bataille de cette campagne en Biélorussie, le long de la rivière Berezina.

Les petits épisodes de combats autour de Kiev ont conclu l'opération ukrainienne de l'ennemi, qui se caractérisait par sa domination complète de l'initiative. De nouveaux événements maturaient dans le contexte de ces épisodes et étaient liés à l'approche de la 1^{re} Armée de Cavalerie vers le front ukrainien, ce qui représentait le début d'une nouvelle opération le long de ce front, dans une situation où notre initiative prédominait. Mais avant d'aborder l'examen de cette opération, nous tenterons, en quelques mots, de résumer les résultats de la période récemment achevée de la campagne en Ukraine.

Comme nous l'avons déjà noté, en entreprenant une offensive contre l'Ukraine, Pilsudski poursuivait des objectifs politiques et stratégiques ; la tâche opérationnelle de vaincre la 12^e Armée n'était pas une fin en soi, mais simplement une tâche intermédiaire dans le processus d'atteinte de ces deux objectifs finaux. Aucun de ces objectifs n'a été atteint. La déclaration d'indépendance de l'Ukraine n'a pas assuré à Pilsudski une base politique en Ukraine. L'objectif stratégique, qui dans le plan global de guerre était envisagé comme la défaite de la masse principale des forces soviétiques concentrées en Ukraine, n'a également pas été atteint pour la raison que ces forces n'étaient pas présentes ; elles se concentraient et se déployaient à ce moment dans le théâtre

biélorusse. Ainsi, l'attaque stratégique de Pilsudski s'est avérée avoir été lancée loin de ces forces et, lorsque l'énergie de son attaque s'est dissipée dans les étendues ukrainiennes, sa situation stratégique s'est révélée moins favorable qu'au début de l'opération. La bataille sur la Berezina a rapidement suscité les premières étincelles d'inquiétude dans le cœur et l'esprit des politiciens et des stratèges polonais.

Voyons maintenant dans quelle mesure Pilsudski a réussi à réaliser les tâches opérationnelles sur le chemin de l'atteinte de ses objectifs ultimes. Et, à notre avis, elles n'ont pas été résolues dans la mesure où elles auraient pu l'être, étant donné la supériorité numérique significative des forces polonaises. Certes, la 12^e Armée rouge avait été complètement épuisée et tout au long de la campagne suivante, elle a ressenti les conséquences morales du coup qu'elle avait reçu, mais sa défaite n'a pas été consolidée par une poursuite énergique. La 14^e Armée rouge a été ignorée. L'ennemi a manqué une occasion d'infliger une défaite séparée à l'opération ukrainienne des Polonais blancs, qu'il avait toutes les opportunités de réaliser, à partir du 28 avril. La 14^e Armée, qui conservait sa capacité de combat, a continué à immobiliser des forces ennemies importantes. L'activité de l'armée, en lien avec le besoin de l'ennemi de sécuriser deux axes opérationnels, qui divergeaient l'un de l'autre et se trouvaient sur des flancs opposés, les axes de Kiev et d'Odessa, a créé cette position en cordon de ses forces en Ukraine qui a ensuite permis au commandement rouge d'effectuer sa contre-manœuvre. Ces erreurs ne découlaient pas du plan opérationnel de Pilsudski, dont nous avons noté les mérites. Elles étaient une conséquence, d'une part, des conditions politiques et stratégiques incorrectes de l'ensemble du plan d'opérations et, d'autre part, de ces hésitations et indécisions qui se sont manifestées dans les actions du haut commandement polonais après qu'il eut atteint ses objectifs initiaux sous la forme de la défaite de la 12^e Armée rouge. Ces hésitations se sont reflétées dans le ralentissement du rythme de la poursuite et dans l'ignorance, le long de son flanc droit, des forces soviétiques intactes représentées par la 14^e Armée.

Dans la situation qui s'était présentée aux armées soviétiques en Ukraine au printemps 1920, la principale raison de l'échec de la 12^e armée et du repli de la 14^e armée rouge était la corrélation de forces extrêmement défavorable. Aucune manœuvre de contre-attaque flexible n'était envisageable compte tenu d'une telle corrélation. La seule décision correcte aurait été le retrait en temps voulu de la 12^e armée, sous la couverture des arrière-gardes, pour se soustraire à l'attaque lancée contre elle. Cette décision a également entraîné le retrait de la 14^e armée et la cession temporaire et volontaire d'une portion significative du territoire. Si l'état-major et le commandement du Front sud-ouest n'ont pas pu décider de cette mesure énergique pour des raisons politiques, il ne restait alors qu'à faire ce qu'ils ont fait : tenter de tenir sur des lignes intermédiaires afin de gagner du temps jusqu'à l'arrivée de nouvelles forces. La faiblesse de cette méthode d'opérations résidait dans la grande fatigue des organismes combattants, dont la 12^e armée est un exemple.

Le haut commandement rouge, partant d'une appréciation correcte de l'ampleur de l'offensive polonaise en Ukraine, voyait la seule possibilité d'un changement décisif de la situation en sa faveur dans l'engagement au combat d'un important « poing de choc » le long de l'axe décisif. Avant la concentration de ce poing sous la forme de la 1^{re} Armée de Cavalerie, les mesures du haut commandement se limitaient, tout d'abord, à la préservation de ce poing dans son intégralité, sans le disperser au préalable, et, ensuite, à la création de conditions favorables aux opérations de ce poing. Ainsi, dès le 8 mai, le commandant en chef S. S. Kamenev exigeait la plus grande activité possible de la 12^e Armée afin d'immobiliser d'importantes forces ennemies sur le front. La 14^e Armée rouge, à son tour, devait manœuvrer de manière à attirer d'importantes forces ennemies sur l'axe d'Odessa. Ainsi, ayant étiré le front ennemi, ils prévoyaient de faciliter à la 1^{re} Armée de Cavalerie le lancement d'une attaque le long du flanc intérieur de l'une des armées polonaises ; il était ensuite prévu de diriger son attaque approximativement vers le nœud ferroviaire de Kazatin.

La formulation finale et la réalisation de ce plan ont constitué le contenu de la période suivante de la campagne en Ukraine, qui a été marquée par une série de brillants succès des armes rouges et presque concomitante avec la reprise de l'activité sur l'axe de Crimée, également caractérisée par la domination initiale de l'initiative par l'ennemi et ses succès spatiaux.

L'arrêt brutal de l'ampleur de l'offensive polonaise en Ukraine a presque coïncidé avec la reprise des opérations actives par les armées rouges du Front occidental.

Cependant, en entreprenant ces opérations, le commandement du Front de l'Ouest avait en tête non pas tant d'aider le Front du Sud-Ouest que de s'efforcer de prévenir l'offensive générale de l'ennemi en Biélorussie. L'activité de la Quatrième Armée polonaise, selon l'avis du commandant du Front de l'Ouest, offrait une base pour de telles hypothèses.

L'armée polonaise de quatrième, en assistant les opérations de la troisième armée polonaise le long de l'axe de Kiev, développa une offensive énergique sur son flanc droit et, du 8 au 9 mai, avança jusqu'à la rivière Dniepr et captura la ville de Rechitsa. Souhaitant préserver sa situation et « priver les Polonais de l'opportunité d'attirer notre groupe principal de forces dans des actions imposées », le commandant du Front occidental décida de passer de la défense à l'offensive. Le 12 mai 1920, il donna l'ordre de lancer une offensive vigoureuse, sans attendre de concentrer toutes ses forces, dans le but de « vaincre et jeter l'armée polonaise dans les marais de Pinsk ».

Des raisons particulières favorisaient la réalisation du plan du commandant du Front occidental. Elles ne résidaient pas dans la corrélation numérique des forces, mais dans leur localisation relative. La corrélation absolue des forces ennemies était donc la suivante : les 61 000 fantassins et 5 000 cavaliers du Front occidental étaient opposés aux 50 800 fantassins et 4 500 cavaliers des Polonais. Mais les forces polonaises étaient étendues le long d'un cordon presque continu sur une longueur de 500 kilomètres, depuis la rivière Dvina occidentale jusqu'au village de Loyev sur le Dniestr, tandis que le commandement du Front occidental disposait d'un groupe massif de forces dans son arrière immédiat, derrière son flanc droit, composé de cinq divisions de fusiliers et d'une division de cavalerie, avec une force totale de 35 736 fantassins et 2 416 cavaliers, que le commandant du Front occidental avait décidé de déployer le long du secteur Yanopol'ye—Paul'ye—Kamen'—Grachevichi—Chashniki, long de 60 kilomètres. Ainsi, le commandant du Front occidental avait assuré une supériorité décisive des forces sur le secteur d'attaque qu'il avait choisi.

Selon le plan du commandant du Front occidental, le rôle décisif dans le lancement de cette attaque incombait au camarade Kork et à sa 15e Armée, qui comprenait toutes les divisions mentionnées ci-dessus ; elle devait lancer son attaque principale en direction d'Ushach' et de Ziabki. Le « Groupe Nord » du camarade Sergueïev, formé dès le 5 mai, devait soutenir les opérations de la 15e Armée en contournant le flanc ennemi par le nord. Mais il n'a pas pu se concentrer à temps et, pour ses opérations actives, son commandant ne pouvait détacher qu'un petit « groupe de choc » (deux régiments de la 164e brigade de fusiliers), ne totalisant que 700 fantassins et huit canons. Dans le même temps, la 16e Armée du camarade Sollogub, en passant à l'offensive le long de l'axe Igumen et en traversant la rivière Berezina, devait immobiliser l'ennemi de front et gêner sa possible contre-manœuvre contre la 15e Armée.

Ainsi, selon le plan du commandement du Front occidental, la 16e Armée lancerait une attaque de soutien lors de l'opération à venir. Il convient de noter que l'accomplissement de cette tâche nécessitait un regroupement préalable de cette armée. La majeure partie de ses forces avait été concentrée sur son flanc gauche, le long de l'axe Mozyr (10e, 17e et 57e Divisions de fusiliers). La seule 8e Division de fusiliers assurait la sécurité des axes Borisov et Bobruisk et était étendue sur un front de 200 kilomètres. En calculant le temps et l'espace, le commandant de la 16e Armée, le camarade Sollogub, estimait que le déplacement du centre de gravité de la concentration de ses forces vers l'axe Igumen pourrait être réalisé au plus tôt les 19-20 mai. Le commandant du Front occidental ordonna à la 16e Armée de franchir la Berezina au plus tard le 17 mai.

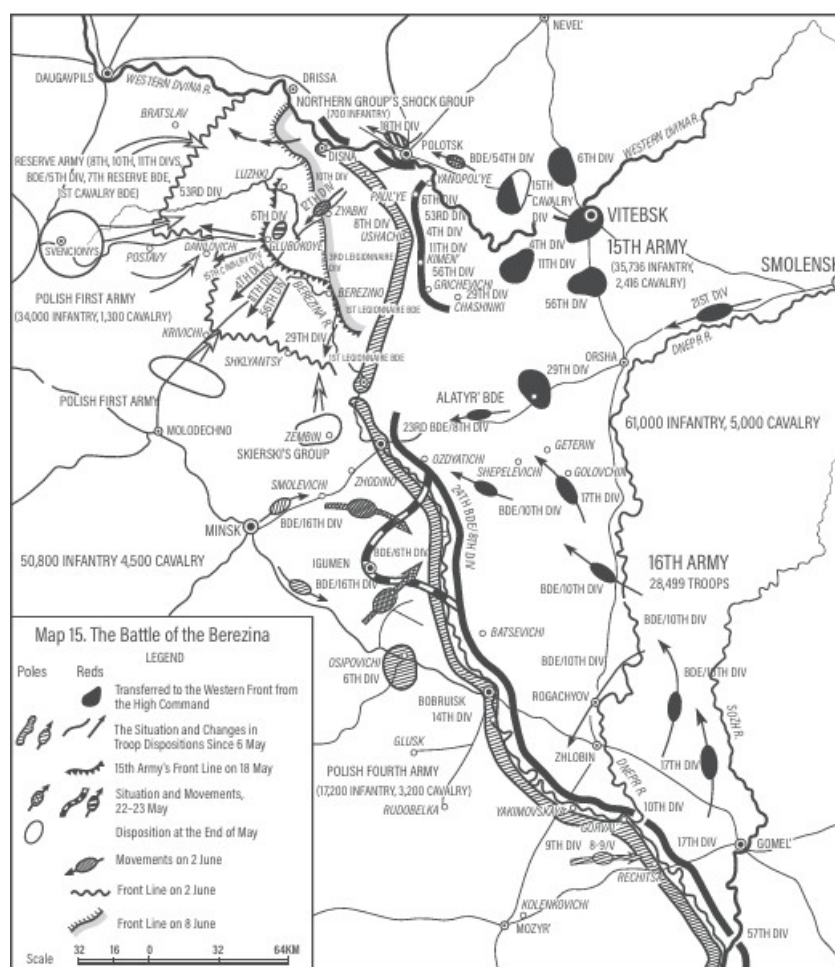
Souhaitant éviter les parties boisées et marécageuses du cours supérieur de la rivière Bérézina, le commandant de la 15e armée décida de lancer initialement son attaque dans la direction générale d'Ushach' et Ziabki, avec un changement ultérieur de la direction de cette attaque vers Molodetchno. Le déploiement de la 15e armée en une seule ligne de divisions le long du front indiqué fut achevé dans la matinée du 12 mai.

À ce moment-là, la disposition générale des forces des deux côtés sur le théâtre biélorusse était la suivante :

La Première Armée polonaise (Général Zygdawicz²⁵), forte de 34 000 fantassins et 1 300 cavaliers (1^{re} et 2^e Brigades de cavalerie, la 1^{re} Division d'infanterie lituano-biélorusse, la 3^e Division d'infanterie légionnaire et les 8^e et 10^e Divisions d'infanterie), était déployée le long du front Lac Pelik—Ushach'—gare de Farianovo—Disna, sur un front de 150 kilomètres (arrondi).

La Quatrième Armée polonaise (Général Szeptycki²⁷), forte de 17 200 fantassins et 3 200 cavaliers (9^e division d'infanterie, une brigade de cavalerie, la 14^e division d'infanterie, une brigade de la 6^e division d'infanterie et la 2^e division d'infanterie légionnaire) était déployée le long du front Loyev—Rechitsa—Gorval'—Bobruisk—Borisov—à l'exclusion du lac Pelik, sur une longueur totale de 350 kilomètres, arrondie.

La réserve du haut commandement, la 17^e division d'infanterie (4 800 fantassins), était située dans la région de la ville de Lida. La 16^e division d'infanterie (4 800 fantassins), qui arrivait à la réserve de la Quatrième Armée, avançait le long des axes Borisov et Zhlobin avec une brigade chacune.



Contre ces forces ennemies, les armées rouges du front occidental étaient déployées de la manière suivante : le « Groupe Nord » de Sergueïev avait son groupe de choc (700 fantassins) en face de la ville de Disna ; la 15^e Armée de Kork (6^e, 53^e, 4^e, 11^e, 56^e et 29^e divisions de fusiliers et 15^e division de cavalerie), forte de 35 736 fantassins et 2 416 cavaliers, se trouvait le long du secteur Yanopol'ye—Kamen'—Grachevichi—Chashniki sur un front de 60 kilomètres (arrondi).³⁰ La 16^e Armée de Sollogub (8^e, 10^e, 17^e et 57^e divisions de fusiliers), forte de 28 449 fantassins, commença son regroupement le 6 mai et continua sans trop se fatiguer. La 17^e division de fusiliers se déplaçait vers la zone Teterin—Shepelevichi—Golovchin (à 50 kilomètres au nord-est du village de Berezino) ; au sud se trouvait la 8^e division de fusiliers, qui avait entrepris de transférer ses secteurs par brigade ; la 24^e brigade de fusiliers transférait le secteur Ozdyatichi—Batsevichi—habitation Yakimovskaya à une brigade de la 10^e division de fusiliers. La 23^e brigade de fusiliers

occupait le front en face de Borisov dans l'attente d'être relevée par l'arrivée prévue de la brigade de tête de la 21e division de fusiliers.

L'assaut général de l'offensive était prévu pour le 14 mai. Comme on aurait dû s'y attendre, les actions du "groupe de choc" de Sergueïev, bien qu'il ait traversé avec succès la rivière Dvina occidentale, n'ont eu aucune influence particulière sur le développement des activités de la 15e armée, qui se déroulait avec succès sans son aide, tandis que le flanc gauche de l'armée, le long duquel opérait le soi-disant "Groupe Sud", formé de la 29e division de fusiliers et de ses autres unités, n'a pas pu éviter les régions boisées et marécageuses des cours supérieurs de la rivière Berezina.

À mesure que la 15e Armée avançait, son front s'élargissait. Le 18 mai, le front s'étendait le long de la ligne Luzhki—Glubokoye—lac Mezhuzhol—Malaya Berezina—lac Domzheritskoye, tandis que les flancs de l'armée se retrouvaient reculés par rapport au centre, et la longueur totale du front atteignait 110 kilomètres.

Jusqu'à présent, la 15e Armée avait été laissée entièrement à elle-même. Ce n'est qu'à l'aube du 19 mai que la 16e Armée a fait franchir deux de ses divisions incomplètes (la 17e et la 8e division de fusiliers) sur la rive droite de la rivière Berezina, au sud de la ville de Borisov, et a commencé à développer son attaque sur la ville d'Igumen. Les activités de combat ici du 19 au 23 mai avaient une importance purement locale. Malgré le fait que nos unités aient réussi à avancer jusqu'à la ville d'Igumen et à la capturer, les forces de la 16e Armée étaient insuffisantes pour élargir le coin de leur attaque et sa base a immédiatement commencé à subir des attaques des réserves ennemies, menaçant de couper nos unités des passages sur la Berezina. La distance significative entre les flancs internes des 15e et 16e Armées, qui atteignait 120 kilomètres, excluait la coordination mutuelle de leurs actions et faciliterait la contre-manœuvre de l'ennemi contre la 16e Armée.

Ce n'est que le 22 mai, après avoir été renforcé par les unités avant-gardistes de la 18e Division de fusiliers, qui arrivaient de Polotsk, que le « Groupe Nord » de Sergueïev commença à se positionner en parallèle avec le flanc droit de la 15e Armée. Cette dernière se préparait à ce moment-là à changer la direction de son avancée vers Molodetchno. Cette manœuvre consistait essentiellement en une répartition à peu près égale de l'ensemble des forces de la 15e Armée le long de trois axes divergents : l'axe Postavy (53e Division de fusiliers, 15e Division de cavalerie et la réserve de l'armée, la 6e Division de fusiliers dans le village de Gloubokoye) ; l'axe Molodetchno (4e, 11e et 56e Divisions de fusiliers) ; et l'axe Zembin (le « Groupe Sud », d'environ deux divisions), avec des missions actives pour chacun de ces groupes visant à atteindre le front Postavy—Voistom—Radashkovichi.

Le « Groupe du Nord » de Sergeyev, qui ne se composait encore que d'une seule brigade de fusiliers, était en même temps dirigé vers le nord-ouest, en direction générale de Bratslav. Ainsi, quatre axes divergents furent prévus à des distances de 55, 75 et 55 kilomètres les uns des autres, le long desquels, à partir du 23 mai, le « Groupe du Nord » et la 15e armée, qui lançait l'attaque principale, devaient commencer à opérer, ce qui conduisit cette dernière à être engloutie dans l'espace, bien que jusqu'au 27 mai l'offensive de la 15e armée continuât à se développer grâce à l'inertie initiale. Ce n'est que le 27 mai qu'elle commença à rencontrer une résistance ennemie plus acharnée et que la ligne de front commença à vaciller par endroits sous l'influence de la pression ennemie, qui commençait à se faire sentir le long de l'axe Zembin, la pression s'étendant progressivement à l'axe Molodechno. Le « Groupe du Nord » rencontra une résistance ennemie acharnée le long de l'axe Bratslav et les combats y furent indécis et alternants.

Toutes ces données témoignent de la maturation d'un changement global de la situation, qui n'était pas en notre faveur, et résultaient du début de la contre-manœuvre polonaise. Ayant d'abord pris l'offensive de la 15e Armée pour une simple démonstration, Pilsudski prit rapidement la mesure de la situation. Ayant réuni le contrôle de ses deux armées en Biélorussie entre les mains du commandant de la Quatrième Armée polonaise, le général Szeptycki, il ordonna le transfert sur l'axe Minsk depuis l'Ukraine de deux divisions d'infanterie et d'une brigade d'infanterie, qui avaient été préalablement mises en réserve, et fit déplacer depuis l'intérieur du pays vers

Svencionys la 7e Brigade d'Infanterie de Réserve ainsi que d'autres unités, formant dans la région de Svencionys un poing sous la forme de la « Armée de Réserve » du général Sosnkowski, qui comptait quatre divisions d'infanterie et une brigade de cavalerie (8e, 10e, 11e Divisions d'Infanterie, une brigade de la 5e Division d'Infanterie, la 7e Brigade de Réserve et la 1re Brigade de Cavalerie), et le même type de poing le long de l'axe Minsk dans la région de Zembin sous la forme du Groupement de Skierski : 1½ divisions d'infanterie (15e Division d'Infanterie et une brigade de la 4e Division d'Infanterie).

Il a conçu une attaque contre les deux flancs de la 15^e Armée dans les directions de Postavy et Shklyantsy, visant à la serrer dans un mouvement de pince et à la détruire. Mais pour assurer le succès de l'opération, ils devaient d'abord éliminer le coin de la 16^e Armée à Igumen, et les premières attaques tombèrent sur lui par les renforts arrivant sur l'axe de Minsk ; tout au long des 22 et 23 mai, ils forcèrent la tête du coin à se replier d'Igumen vers la Berezina (26 mai) à travers des attaques depuis le sud et le nord contre sa base ; pendant les jours suivants, la 16^e Armée se retira sur la rive gauche du fleuve. L'attaque contre le coin de la 16^e Armée fut le prologue d'une contre-manoeuvre plus large contre la 15^e Armée et cette contre-manoeuvre commença à se développer, comme nous l'avons vu, depuis l'axe Zembin par le groupe de choc du général Skierski de la Quatrième Armée polonaise. Évaluant correctement le changement de situation le long du secteur de la 15^e Armée, le commandant du Front occidental lui-même adopta des mesures pour établir la coordination des flancs internes de l'opération ukrainienne des Polonais blancs, de nos deux armées. Le 29 mai, il ordonna à nouveau à la 16^e Armée de traverser la rivière Berezina, cette fois au nord de Borisov, mais le regroupement nécessaire pour exécuter cet ordre nécessitait plusieurs jours.

Malgré l'allongement de son arrière et l'augmentation détectée de la force ennemie, la 15^e armée reçut l'ordre de poursuivre énergiquement l'offensive. Ainsi, le commandant de la 15^e armée rassembla toutes ses réserves disponibles sur l'axe Molodetchno (vers Shklyantsy), laissant l'axe Postavy exposé ; il prévoyait également d'étendre le front de la 53^e division de fusiliers vers le sud le long de ce dernier axe. Ainsi, les conditions de manœuvre étaient facilitées pour l'ennemi le long de cet axe.

Le 31 mai, la contre-manoeuvre de l'ennemi contre la 15^e Armée se déroula pleinement. Ce jour-là, l'« Armée de réserve » du général Sosnkowski passa à une offensive énergique le long de l'axe Postavy et déchira la frontière entre la 15^e Armée et le « Groupe Nord ». Les opérations de l'ennemi se développèrent moins avec succès le long des axes Molodechno et Zembin, où la Première Armée polonaise déjà épuisée, composée de 3 divisions d'infanterie et demie (3^e Division d'Infanterie de Légionnaires, 1^{re} Division d'Infanterie lituano-biélorusse, 17^e Division d'Infanterie et une brigade de la 6^e Division d'Infanterie), que le commandant du Front Ouest décida de prendre avantage et de lancer une puissante attaque contre l'ennemi le long de l'axe Zembin. À cet effet, la réserve du front — la 12^e Division de Fusiliers, qui venait d'arriver au village de Glubokoye — fut transférée au commandant de la 15^e Armée dans la nuit du 1^{er} au 2 juin. En renforçant son « Groupe Sud » avec cette division, le commandant de la 15^e Armée devait développer son attaque sur Smolevichi. La 16^e Armée, à qui l'on avait ordonné de traverser la Berezina à l'aube du 3 juin au nord de Borisov et d'attaquer vers Zhodin et Smolevichi, devait soutenir l'attaque. Ainsi, chaque camp cherchait à obtenir une décision sur le flanc opposé de l'autre. Mais le commandement du Front Ouest, pour réaliser son projet, devait encore davantage découvrir l'axe de Postavy, le long duquel l'ennemi exerçait une forte pression. Cet axe était très important pour les deux camps, car il menait l'ennemi dans l'arrière de la 15^e Armée.

Le commandant de la 15^e Armée a rendu cette tâche encore plus facile pour l'ennemi par ses ordres. Il a dépêché l'ensemble de la 12^e division de fusiliers au village de Shklyantsy et ensuite une brigade de la 54^e division de fusiliers,³⁵ qui venait juste d'arriver sur le secteur de la 15^e Armée, ainsi que la 15^e division de cavalerie. Aucune de ces unités n'est arrivée à l'emplacement désigné. Alors qu'elles se dirigeaient vers Shklyantsy le 2 juin, l'ennemi a complètement percé le front de la 53^e division de fusiliers. Les réserves de la 15^e Armée ont de nouveau été mobilisées en marche vers l'axe de Postavy et engagées dans les combats par paquets, mais elles n'ont pas réussi à rétablir

la situation. Ainsi, le 2 juin fut la crise de toute l'opération.³⁶ Les jours suivants ont été marqués par le retrait général de la 15^e Armée et du « Groupe Nord ». N'étant pas en mesure de tenir le long de la rivière Mnyuta, les deux unités se sont repliées le 8 juin sur un front plus court reposant sur des lignes d'eau, qui s'étendaient le long de la ligne Lac Bol'shaya Yel'na—Lac Zhado—Rivière Auta, le flanc gauche reposant sur la rivière Bérézina. À la suite de sa manœuvre de contre-attaque, qui a commencé le 1^{er} juin et s'est terminée le 8 juin, l'ennemi a réussi à rétablir complètement sa position le long de la rivière Bérézina.

Aucun des deux camps n'a pu atteindre la pleine réalisation de ses objectifs lors de la bataille de la Bérésina. Nous n'avons pas pu jeter l'ennemi dans les marais de Pinsk et il n'a pas pu détruire la 15^e armée. Toute la difficulté des combats dans cette bataille reposait sur la 15^e armée. Avant le 22 mai, le « groupe du Nord » était trop faible pour l'assister de manière substantielle et les activités de la 16^e armée n'étaient pas coordonnées ni dans le temps ni dans l'espace. Ce sont ces raisons objectives qui ont rendu la situation de la 15^e armée plus difficile. Les raisons subjectives qui ont facilité la tâche à l'ennemi se sont manifestées dans la manœuvre de la 15^e armée lors du déplacement de son axe vers Molodetchno le long de trois axes divergents et dans l'affaiblissement de l'axe de Postavy au moment où l'attaque de la « armée de réserve » ennemie avait été détectée. L'évasion de la 15^e armée des tenailles ennemies a été facilitée parce que l'armée ennemie le long de l'axe de Molodetchno elle-même s'est avancée, sans attendre que la manœuvre des groupes de flanc se manifeste, et a fait une entaille à la tête du coin de la 15^e armée.

La bataille de la Berezina, qui est née d'une offensive préventive des armées du Front occidental rouge, malgré un certain nombre de « frictions » dans le domaine de l'organisation et du contrôle, que nous avons notées et qui, dans une certaine mesure, sont inévitables en temps de guerre, a néanmoins atteint ces objectifs limités pour lesquels elle a été entreprise par le commandement du Front occidental. Nous avons indiqué précédemment que le commandant du Front occidental avait pour objectif principal de contrecarrer l'offensive polonaise prévue. Comme on le sait maintenant, Pilsudski avait vraiment un plan : dès l'achèvement de l'opération de Kiev des Polonais blancs, développer des opérations contre le flanc gauche des armées du Front occidental dans la direction générale de Zhlobin. À cette fin, l'ennemi avait déjà regroupé ses réserves de manœuvre le long de la ligne ferroviaire transversale Berdichev—Zhitomir—Korosten'—Kalinkovichi—Zhlobin, qui reliait les théâtres ukrainien et biélorusse. Mais ces réserves devaient être transférées vers les axes Polotsk et Minsk et ont été utilisées pour repousser nos attaques. De plus, notre offensive préventive a influencé l'ensemble du cours ultérieur de la guerre. Les Polonais ont dû limiter leur campagne en Ukraine aux simples objectifs défensifs de maintien des territoires déjà conquis, car les réserves opérationnelles libres devaient être rapidement transférées en Biélorussie. L'hésitation du front polonais le long des axes opérationnels les plus courts vers Varsovie a rendu l'ennemi nerveux et l'a forcé à ajuster son plan. Même les réserves profondes qui terminaient encore leur formation (la 7^e brigade de réserve) ont ressenti l'influence de notre attaque. Les résultats moraux de notre offensive n'étaient pas moins importants. Ils témoignent de l'élan offensif et de la capacité de combat de nos unités. Ces résultats auraient pu être plus significatifs si certaines de nos erreurs purement techniques ne s'étaient pas produites.

La technique d'organisation et d'exécution d'une opération s'acquiert par la longue expérience. Nous n'avons pas acquis cette expérience immédiatement. En commençant par l'opération ukrainienne des poteaux blancs • 289, la bataille de la Bérézina, notre volonté de victoire a commencé à dominer habilement la psyché réprimée des commandants polonais pendant assez longtemps. L'audace de la stratégie révolutionnaire s'est pleinement justifiée et a une fois de plus souligné l'importance de l'élément moral dans la guerre, un élément que l'on perd souvent de vue. Si, dans l'ensemble, la bataille de la Bérézina a facilité la dépression morale de l'ennemi, en revanche, elle ne pouvait que susciter un moral amélioré dans les rangs de l'Armée rouge. Cela était particulièrement important pour les divisions principales du Front de l'Ouest, qui avaient passé la campagne de l'année précédente sur la défensive. Ces divisions ont constaté qu'elles pouvaient et devaient attaquer, tout comme les divisions d'autres fronts, habituées aux opérations offensives audacieuses.

Enfin, la bataille de la Bérésina a également été précieuse pour nous du point de vue de l'expérience organisationnelle. Elle a révélé certaines de nos lacunes opérationnelles (dispositifs de contrôle de l'armée peu développés, faible quantité de matériel de communication, etc.), et la période de calme qui a suivi nous a permis de les corriger quelque peu.

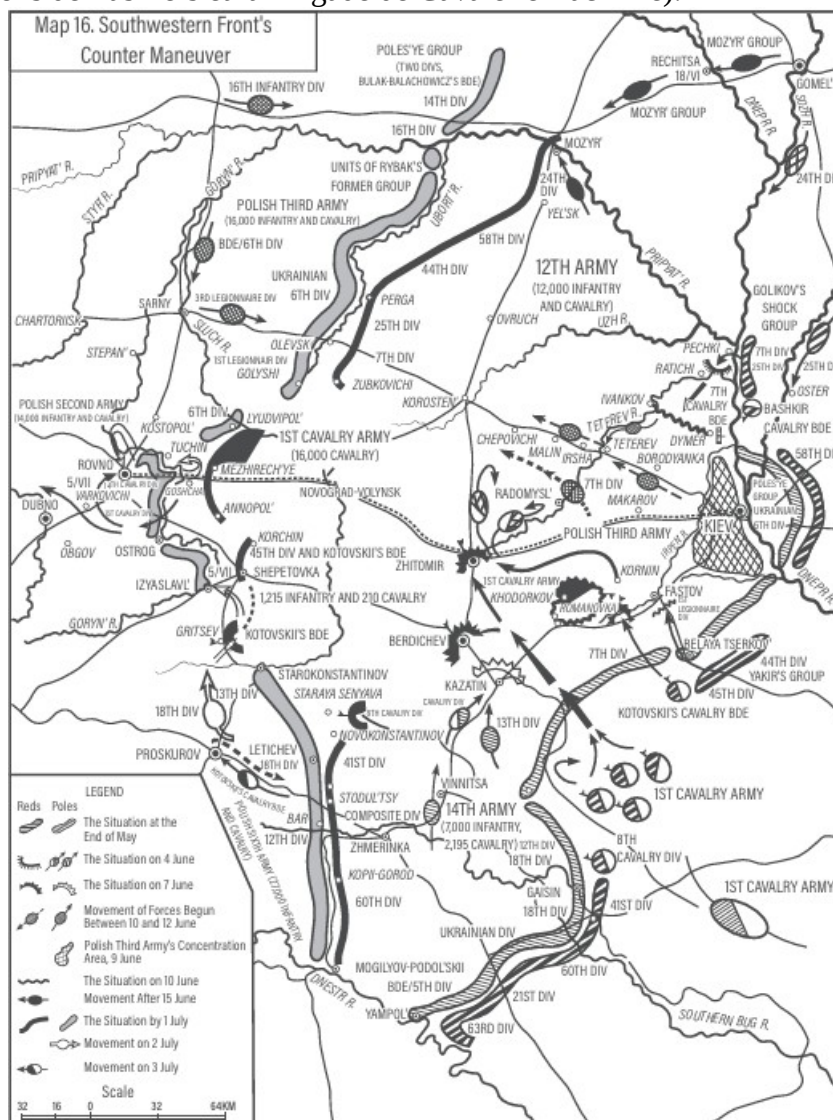
Au même moment où la bataille de la Bérésina entraînait dans une période de lutte acharnée pour l'initiative des deux côtés, l'ennemi prenant le dessus, une toute image inverse se dessinait en Ukraine. Là, apparaissait enfin la tant attendue 1^{re} Armée de Cavalerie, qui marchait depuis le Caucase. Le 18 mai, ses forces principales, comprenant 16 700 cavaliers, 48 canons, cinq trains blindés, huit automitrailleuses et 12 avions, furent repérées dans les environs d'Elisavetgrad. Ce jour-là, le commandant du Front Sud-Ouest, Yegorov, prévoyait de créer trois groupes opérationnels sur la rive droite de l'Ukraine : le groupe de Fastov de Yakir, composé de deux divisions de fusiliers (44^e et 45^e) et de la 38^e brigade de cavalerie de Kotovskii, le groupe de Kazatin de Budyonnyi, comprenant l'ensemble de la 1^{re} Armée de Cavalerie, et le groupe de Zhmerinka près de Borovichi, comprenant l'ensemble de la 14^e Armée, c'est-à-dire 2 2/3 divisions de fusiliers et une division de cavalerie (41^e et 60^e divisions de fusiliers et 8^e division de cavalerie récemment transférées depuis le Front de Crimée, ainsi que les 21^e et 63^e brigades de fusiliers). Le groupe de cavalerie de Kazatin constituait le groupe de choc, qui opérerait entre les deux groupes d'infanterie, assurant la protection de ses flancs.

Au moment où la 1^{re} Armée de Cavalerie entra dans les combats, le front ennemi en Ukraine s'était enfin stabilisé et l'ennemi était passé à la défense sur toute sa longueur. La Troisième Armée polonaise, composée de trois divisions incomplètes (le groupe du colonel Rybak, la 1^{re} division d'infanterie légionnaire et la 6^e division ukrainienne) et de la 1^{re} brigade de cavalerie (7^e division de cavalerie), occupant un front allant de l'embouchure de la rivière Pripyat jusqu'à la ville de Belaya Tserkov inclusivement, avec une tête de pont sur la rive gauche du Dniepr en face de Kiev, avait pour tâche de sécuriser la région de Kiev depuis l'est et le sud. La Deuxième Armée polonaise, comprenant deux divisions d'infanterie et une division de cavalerie (7^e et 13^e divisions d'infanterie et l'ancienne division de cavalerie de Romer), stationnée le long du front, excluant Belaya Tserkov jusqu'à la ville de Lipovets inclusivement, devait sécuriser le nœud ferroviaire de Kazatin. La Sixième Armée polonaise, composée de quatre divisions incomplètes (12^e et 18^e divisions d'infanterie, une division ukrainienne et une brigade de la 5^e division d'infanterie), couvrait l'axe sur Zhmerinka le long du front, excluant Lipovets—Gaisin—Yampol. La force totale de toutes les forces polonaises en Ukraine était de 60 000 fantassins et cavaliers ; ils étaient stationnés presque sur un cordon uniforme allant de l'embouchure de la rivière Pripyat jusqu'à la rivière Dniestr sur un front dépassant les 400 kilomètres. Le commandant du Front du Sud-Ouest ne pouvait opposer aux forces ennemies, même après l'arrivée de la 1^{re} Armée de Cavalerie, que 36 985 fantassins et cavaliers, mais il y avait 16 000 et plus de fantassins et cavaliers dans le groupe de forces qui assurait la concentration de l'attaque principale sur Kazatin.

Déterminant la force ennemie globale à 58 000 fantassins et cavaliers, et estimant que le centre de gravité de son groupe de forces avait été déplacé vers l'axe de Kiev, le commandant du Front sud-ouest décida de choisir comme objectif principal de ses actions le groupe de forces ennemies de Kiev. La 12^e Armée devait traverser le Dniepr au nord de Kiev et attaquer en direction générale de Korosten', coupant le chemin de fer entre la gare de Korosten' et Kiev près de la gare de Borodyanka ; le groupe de Yakir, tout en attaquant vers Biliaïa Tserkov', avait pour tâche d'attirer sur lui autant de forces ennemies que possible, facilitant ainsi la tâche de la 1^{re} Armée de cavalerie. Cette dernière, tout en attaquant énergiquement vers Kazatin, devait le saisir au plus tard le 1^{er} juin et, tout en se sécurisant à l'ouest par un écran, opérer contre l'arrière du groupe de Kiev ennemi. La 14^e Armée devait capturer la région de Vinnitsa—Zhmerinka à des fins de démonstration au plus tard le 1^{er} juin. Le début de l'opération était fixé au 26 mai. Elle se déroula de la manière suivante. Initialement, les combats oscillèrent de part et d'autre dans le secteur de la 12^e Armée et celui du groupe de Yakir, avec de faibles variations locales de la ligne de front dans cette ou celle direction. La 12^e Armée, tout en combattant le long du front, attendait la

concentration complète près de la ville d'Oster de la 12e Division de fusiliers, envoyée pour la renforcer, afin de s'engager à travers le fleuve Dniepr.

Le 29 mai, la 1re Armée de Cavalerie est tombée sur la position fortifiée de la 13e Division d'Infanterie polonaise, qui couvrait le nœud ferroviaire de Kazatin, en engageant ses divisions dans le combat de manière détaillée, et a tenté de percer cette position à travers une série d'attaques frontales. La 14e Armée a été impliquée dans des combats locaux. Ce n'est que le 5 juin, après avoir concentré toutes ses forces sur son flanc droit, que le commandant de la 1re Armée de Cavalerie a réussi à pénétrer dans l'arrière de l'ennemi le long de la frontière entre la Sixième et la Troisième Armées polonaises. Cette percée coïncidait dans le temps avec la traversée vers la rive droite du fleuve Dniro, au nord de Kiev, des unités de tête du groupe de choc de Golikov, de la 12e Armée (7e et 25e Divisions de Fusiliers et la Brigade de Cavalerie Bachkire).



Du 7 au 8 juin, le groupe de choc de Golikov s'est déployé lentement le long de la rive droite du Dniepr, orientant son axe de mouvement vers Borodyanka ; en même temps, la 1re Armée de cavalerie ne s'est pas précipitée vers l'arrière de la Troisième Armée polonaise, mais en direction de Berdichev et de Zhitomir, contournant également le puissant carrefour de Kazatin. Le 7 juin Zhitomir et Berdichev ont été saisis par la 1re Armée de Cavalerie, avec leurs réserves, mais en même temps, la Troisième armée polonaise a gagné deux jours précieux et la Sixième armée polonaise a pu sécuriser le nœud de Kazatin avec deux divisions d'infanterie et une division de cavalerie.

Ainsi, les résultats de la percée de la 1^{re} Armée de Cavalerie eurent plus un effet moral que stratégique. Dans les jours suivants, la 1^{re} Armée de Cavalerie fut accaparée par le combat contre la division de cavalerie ennemie. Le 8 juin, d'après sa directive, le commandant du Front sud-ouest prévoyait apparemment de saisir la Troisième Armée polonaise en tenaille avec seulement les groupes de Yakir et Golikov. La première reçut pour mission de couper l'autoroute Kiev—Zhitomir au plus tard le 10 juin, et la 12^e Armée devait couper la ligne de chemin de fer Kiev—Korosten' dans le secteur Borodyanka—Irsha au plus tard le 12 juin. Le commandant en chef, à son tour, tenant compte du succès du groupe Golikov, prenait des mesures pour déplacer par voie d'eau la 24^e Division de Fusiliers, initialement destinée au Front occidental, jusqu'à la zone de franchissement.

Lorsqu'il reçut les premiers rapports sur la percée de la 1^{re} armée de cavalerie, Pilsudski décida d'abandonner la tête de pont de Kiev sur la rive gauche du Dniepr et d'adopter un front plus court en Ukraine, tandis que la Troisième armée polonaise devait attaquer l'arrière de la 1^{re} armée de cavalerie en se déplaçant le long de la route de Zhitomir. Cependant, cet ordre ne parvint pas à temps au commandant de la Troisième armée polonaise. Croyant que le poing polonais, qui se rassemblait à Kazatin, devait s'occuper de la 1^{re} armée de cavalerie, Ridz-Smigli décida de replier son armée sur Korosten, avec pour axe de progression le chemin de fer Kiev—Korosten.

Pilsudski a pris des mesures pour établir une nouvelle ligne de front le long du front Korosten'—Shepetovka, en transférant des forces depuis le théâtre biélorusse et depuis l'arrière. Dans la nuit du 8 au 9 juin, la Troisième armée polonaise, tout en se préparant à se replier, a commencé à se concentrer dans le triangle des rivières Dniro, Irpen' et Stugna, avec son front faisant face sur trois côtés. Le 10 juin, les unités avancées du groupe de Golikov ont atteint le front Ivankov—Dymer, tandis que sa brigade de cavalerie se dirigeait vers la gare de Teterev. Le groupe de Yakir était largement dispersé : sa 45^e division d'infanterie se rapprochait de Fastov tandis que, en même temps, la brigade de cavalerie de Kotovskii occupait Romanovka. Ainsi, la Troisième armée polonaise disposait encore d'un espace libre de 75 kilomètres de large pour sa retraite. Cet espace aurait pu être occupé par la 1^{re} armée de cavalerie, qui avait quitté la zone Zhytomyr—Berdichev—Fastov et s'était dirigée vers l'est. Le 9 juin, elle s'était concentrée dans la zone Kornin—Khodorkov—Voitovtsy et le 10 juin, deux de ses divisions se sont dirigées vers Fastov, où elles ont établi le contact avec les unités du groupe de Yakir.

Cependant, cette fois, le piège à souris, qui avait été préparé pour la Troisième Armée polonaise, n'était pas destiné à se refermer. Le 10 juin, le commandant du Front Sud-Ouest donna de nouveau l'ordre à la 1^{ère} Armée de Cavalerie de se diriger vers la zone Berdichev—Zhitomir, croyant apparemment que le groupe de Golikov seul, ayant atteint le front Radomysl'—Makarov, serait en mesure d'encercler la Troisième Armée polonaise. Mais cette dernière, se retirant de manière compacte en trois colonnes puissantes, les 11 et 12 juin, élimina ces faibles bouchons avec lesquels Golikov cherchait à bloquer sa voie de retraite le long du chemin de fer Kiev—Korosten' et ouvrit un passage vers Korosten'. Ayant de nouveau occupé Zhitomir le 12 juin et y étant restée tranquillement le 13 juin, le commandant de la 1^{ère} Armée de Cavalerie reçut la directive du commandant du Front Sud-Ouest du 11 juin le 14 juin, lui ordonnant d'envoyer en hâte deux de ses divisions dans la zone Chepovichi—Malin, compte tenu de la découverte de la retraite de la masse principale de la Troisième Armée polonaise sur Korosten', et se mit à l'exécuter.

Une fois de plus, la tentative de retarder le retrait de la Troisième Armée polonaise n'a pas réussi. Les deux divisions, opérant séparément, parce que l'une se déplaçait sur Korosten' tandis que l'autre se dirigeait vers Radomysl', n'ont pas pu faire face aux puissants avant-gardes de flanc de la 7^e Division d'infanterie polonaise et en ont été repoussées. Le retrait ultérieur de la Troisième Armée polonaise s'est effectué sans entrave, car elle a établi un contact avec les unités polonaises qui avaient commencé à marquer la nouvelle ligne du front polonais le long des rivières Ouj et Slutch. Et c'est le long de ce front, c'est-à-dire le même que celui que les armées polonaises en Ukraine avaient occupé avant le 20 avril, que Pilsudski décida, le 12 juin, de retirer ses armées ukrainiennes. Cette décision a marqué le début d'une nouvelle phase de la campagne en Ukraine, qui peut être décrite comme la poursuite stratégique de l'ennemi.

Ainsi, les résultats stratégiques de la contre-manoeuvre du Front du Sud-Ouest se résumèrent à un succès majeur sous la forme de l'élimination de toutes les avancées territoriales précédemment obtenues par l'ennemi. Cependant, le succès était incomplet. Nous n'avions pas réussi à perturber suffisamment le personnel de l'ennemi et, en particulier, à détruire la Troisième Armée polonaise. La cause principale de cet échec était, d'une part, une série de mouvements erratiques de la 1^{re} Armée de Cavalerie du 5 au 12 juin dans le triangle Berdichev—Zhitomir—Fastov ; l'évaluation excessive des opportunités d'encercler l'ennemi avec le seul groupe de Golikov ; la lenteur du mouvement et l'extension du groupe de Golikov en raison de conditions de terrain défavorables (zone boisée et sablonneuse) et, d'autre part, l'organisation habile du retrait par le commandant de la Troisième Armée polonaise, Ridz-Smigly.

Les opérations des armées du Front sud-ouest avaient non seulement des conséquences stratégiques, mais aussi morales : la percée de la 1^{re} Armée de cavalerie, selon les mots de Pilsudski, fit une impression énorme non seulement sur l'armée, mais sur l'ensemble du pays.

Le commandant en chef S. S. Kamenev pensait que, lors de la poursuite, l'attention principale du Front sud-ouest devait être portée sur le groupe de forces ennemies de Kiev, dont le renforcement avec trois divisions transférées de Biélorussie était attendu. Ainsi, il proposa de diriger l'armée de cavalerie vers Rovno, le groupe d'assaut de la 12^e armée de se déplacer directement vers le front Ovroutch—Korosten', et d'envoyer un détachement spécial vers Mozyr'. Le commandant du Front sud-ouest, dans sa directive du 15 juin, apporta quelques modifications à ces instructions. Il dirigea les forces principales de la 12^e armée sur Ovroutch, deux divisions de l'armée de cavalerie sur Korosten' et deux autres divisions sur Novograd-Volynsk, avec la 45^e division de fusiliers subordonnée. Une telle dispersion des forces de l'armée de cavalerie entraîna des combats prolongés le long de la ligne de la rivière Sloutch autour de Novograd-Volynsk avec l'infanterie ennemie arrivée de Biélorussie (une brigade de la 6^e division d'infanterie et la 3^e division d'infanterie légionnaire), car ce n'est que le 20 juin que toutes les divisions de la 1^{re} armée de cavalerie se concentrèrent à nouveau le long de l'axe Novograd-Volynsk.

Ce n'est que le 27 juin que la 1^{re} Armée de Cavalerie a réussi à surmonter la résistance de l'ennemi autour de Novograd-Volynsk, peut-être principalement en raison du fait qu'à ce moment-là, deux des divisions de fusiliers de la 12^e Armée (la 25^e et la 7^e division de fusiliers) planaient déjà sur le flanc gauche de l'ennemi, après avoir progressé jusqu'au village d'Olevsk et s'être engagées dans des combats acharnés à cet endroit. Le mouvement des quatre divisions de fusiliers de la 12^e Armée le long du Polésie méridional a libéré le flanc gauche du Front de l'Ouest dès que la menace sur le flanc droit et l'arrière des unités polonaises opérant le long de l'axe Gomel a commencé à se manifester. Le 18 juin, le Groupe de Mozyr du Front de l'Ouest, qui avait été formé dès le 19 mai à partir des unités du flanc gauche de la 16^e Armée, a poursuivi l'ennemi, qui se repliait le long de son front, a occupé Rechitsa et s'est dirigé vers la ville de Mozyr. Cependant, ce dernier lieu a été occupé dès le 29 juin par la division du flanc droit de la 12^e Armée.

Le 27 juin, le commandant du Front sud-ouest, Egorov, décida de finalement briser le front polonais en Ukraine en envoyant sa partie nord dans les marais de la Polésie et sa partie sud sur le territoire neutre roumain. Pour ce faire, la 12^e armée devait capturer Mozyr et Olevsk au plus tard le 28 juin, puis, au plus tard le 3 juillet, avec un « groupe d'assaut », capturer la région de Kostopol—Rovno avec la 1^{re} armée de cavalerie, après quoi elle devait développer énergiquement l'attaque pour contourner Sarny dans la direction générale de Stepan et Chartoriisk. La 1^{re} armée de cavalerie, en poursuivant l'ennemi, devait capturer la région de Staro-Konstantinov—Proskurov au plus tard le 29 juin, tout en essayant d'infliger un coup destructeur au groupe Dniestr de l'ennemi, le coupant de la frontière galicienne et le pressant contre le fleuve Dniestr.

L'évaluation de ce plan nécessite l'explication préliminaire de la situation des deux parties d'ici le 1^{er} juillet et de leur force relative.

Le 1^{er} juillet, la Troisième Armée polonaise (trois divisions d'infanterie et une brigade de cavalerie), forte de 16 000 fantassins et cavaliers, occupait un front le long de la ligne de la rivière Ubort', avec la 1^{re} Division d'infanterie légionnaire dans la région de Golyshi. La désormais créée Deuxième Armée polonaise (trois divisions d'infanterie et une division de cavalerie), forte de 14

000 fantassins et cavaliers, était stationnée le long de la rivière Goryn' entre le village de Tuchin et la ville d'Ostrog, avec la 6e Division d'infanterie, avancée jusqu'à la région de Lyudvipol', sur son flanc gauche, et deux brigades d'infanterie (10e et 1re de réserve) sur son flanc droit dans la zone Izyaslavl'—Ostrog. Au centre, des deux côtés de la route de Rovno, se trouvait la 3e Division d'infanterie légionnaire, avec la 1re Division de cavalerie entre son flanc droit et la ville d'Ostrog. La Sixième Armée polonaise (trois divisions d'infanterie et l'armée ukrainienne, équivalente en force à une seule division polonaise), forte de 27 000 fantassins et cavaliers, occupait un front depuis le village de Gritsev et à travers les villes de Letichev et Bar jusqu'au Dniestr.

Remarquable dans la disposition des forces ennemies est l'écart entre les flancs internes des Première et Deuxième Armées polonaises, qui atteignait 80 kilomètres, ainsi que la situation de la Deuxième Armée polonaise, qui était en arrière en échelonnement par rapport à la Sixième Armée polonaise, qui était la plus forte par rapport aux deux autres armées.

Au 1er juillet, le front des unités de la 12e Armée, qui étaient en mouvement constant, peut être approximativement désigné le long de la ligne Yel'sk—Perga—Zubkovichi ; les cinq divisions de fusiliers et une brigade de cavalerie de la 12e Armée (7e, 24e, 25e, 44e et 58e divisions de fusiliers, et 1re brigade de cavalerie), soit plus de 12 000 fantassins et cavaliers, opéraient ici.

Les unités avancées de la 1re Armée de Cavalerie (portant son effectif total à 16 000 cavaliers) avaient progressé jusqu'au front, à l'exception de Lyudvipol'—Mezhirech'ye—Annopol'. La 45e Division de Fusiliers rattachée, ainsi que la brigade de cavalerie de Kotovskii (1 215 fantassins et 210 cavaliers), ont atteint avec ses deux brigades le front Korchik—Shepetovka, sa troisième brigade occupant le village de Gritsev. La 14e Armée (41e et 60e Divisions de Fusiliers composites et la 8e Division de Cavalerie), avec un effectif arrondi à 7 400 fantassins et 2 195 cavaliers, la 8e Division de Cavalerie sur son flanc droit dans la zone à l'est de la gare de Senyava, était engagée dans des combats acharnés avec l'ennemi le long du front Novo-Konstantinov—Letichev (à l'exclusion des deux localités)—Mordin—Stodul'tsy—Kopaigorod—Mogilyov-Podol'skii (à l'exclusion des deux localités).

Ainsi, chacune de nos armées se trouvait approximativement face à une armée ennemie, tandis que la corrélation des forces le long des trois axes, que l'on peut considérer comme les axes d'opérations de ces armées, à savoir les axes de Sarny, Rovno et Proskurov, se présentait de la manière suivante : plus de 12 000 fantassins et cavaliers contre les 16 000 fantassins et cavaliers ennemis le long de l'axe de Sarny ; c'est-à-dire que les forces ennemies surpassaient les nôtres en nombre. Nous avons 16 210 cavaliers et 1 215 fantassins (soit au total 17 425 fantassins et cavaliers) contre les 14 000 fantassins et cavaliers ennemis le long de l'axe de Rovno ; c'est-à-dire que nous avons une légère supériorité numérique. Nous disposons de 9 595 fantassins et cavaliers contre les 27 000 fantassins et cavaliers ennemis le long de l'axe de Proskurov ; c'est-à-dire qu'ici l'ennemi avait une supériorité numérique presque triple.

Il est clair que, étant donné une telle corrélation des forces, le commandement du Front sud-ouest n'était pas en mesure de compter sur l'obtention de ces résultats décisifs qu'il visait, en particulier en ce qui concerne la mission assignée à la 14e Armée, à moins que l'ennemi ne soit complètement démoralisé et ne soit sur le point de commettre de graves erreurs. Dans le plan du commandant du Front sud-ouest, l'axe de Rovno devait être décisif, mais cela était insuffisamment reflété par la disposition des forces sur place ; il était certes prévu que la 12e Armée renforce son flanc gauche, avec un groupe de choc d'au moins trois divisions le long de l'axe de Rovno, mais il était douteux qu'elle puisse le faire à temps. En tout état de cause, nous n'aurions pas dû assigner des objectifs également décisifs le long des axes de Rovno et de Proskurov. Et si nous constatons néanmoins plus tard la réalisation de résultats assez importants par nos 1^{re} et 14e Armées de Cavalerie, cela ne fait que souligner l'importance de l'énergie et de l'audace en guerre ainsi que l'importance du haut degré de vaillance des troupes.

Dans la nouvelle opération en cours, dans laquelle le commandement du Front Sud-Ouest cherchait à atteindre les objectifs énumérés ci-dessus, et le commandement du front Polonais-Ukrainien visait à maintenir sa position par une défense active, une place centrale revient à la lutte pour Rovno. Dans un lien causal avec cela se trouvent les opérations des deux côtés dans la zone

d'Izyaslavl', résultant des efforts du commandant de la Sixième Armée polonaise, le général Romer, pour aider son voisin de gauche, en envoyant l'une de ses divisions (la 18e d'infanterie) pour des opérations contre le flanc et l'arrière de la 1re Armée de Cavalerie.

Le prologue de la bataille de Rovno a été les tentatives d'offensive non coordonnées de la Deuxième Armée polonaise. Elles étaient la conséquence du désir du commandement polonais de tester de nouvelles méthodes de défense active sur des fronts étendus. Ainsi, le 1er juillet, le commandement du front polono-ukrainien ordonna à la 3e division d'infanterie légionnaire de passer à une attaque frontale contre la 1re Armée de cavalerie le long de la route de Rovno. La 1re division d'infanterie légionnaire de la Troisième Armée était censée soutenir cette offensive par une attaque de flanc depuis la zone de Golyshi. Cependant, l'ordre de cette attaque ne parvint pas à la 1re division d'infanterie légionnaire à temps. La 3e division d'infanterie légionnaire passa donc à l'offensive seule et rencontra d'abord la 4e division de cavalerie des Rouges, suivie d'une brigade de la 6e division de cavalerie qui venait à son secours. À l'issue d'une journée entière de combats, ces unités repoussèrent la 3e division d'infanterie légionnaire au-delà de la rivière Goryn vers le front Tuchin—Goshcha, capturant 1 000 prisonniers, 40 mitrailleuses et quatre canons. Ne connaissant pas les résultats des combats du 1er juillet, le commandant du front polono-ukrainien, le général Ridz-Smigly, ordonna le 2 juillet à l'ensemble de la Deuxième Armée polonaise de passer à l'offensive.

L'offensive de la 3e Division d'Infanterie Légionnaire était censée se poursuivre selon l'axe précédent, tandis que la 1re Division de Cavalerie devait attaquer par Annapol afin de tourner le flanc gauche des forces principales de la 1re Armée de Cavalerie.

À son tour, le camarade Budyonnyi, commandant de la 1re Armée de Cavalerie, décida le 2 juillet de ne laisser que la 4e Division de Cavalerie le long de l'axe de Rovno sous forme d'écran ; il enverrait les forces principales de son armée (trois divisions de cavalerie) en direction de la ville d'Ostrog afin de tourner le flanc droit des forces de la Deuxième Armée polonaise. La 45e Division de fusiliers devait être dirigée pour la poursuite parallèle de l'ennemi ; elle reçut l'ordre d'atteindre le front Barkovichi—Obov. Enfin, la brigade de cavalerie de Kotovskii, faisant partie de la 45e Division de fusiliers, fut dirigée vers Staro-Konstantinov. Selon le plan du commandement, la division de fusiliers était censée faciliter le développement de l'offensive de la 14e Armée rouge par une attaque contre la 6e Armée polonaise. À la suite de ces décisions et ordres des deux camps, le 2 juillet eut lieu un engagement de rencontre le long de la rivière Goryn' entre l'ensemble de la 1re Armée de Cavalerie contre la 3e Division d'infanterie de légionnaires et la 1re Division de Cavalerie ennemie. La 6e Division d'infanterie polonaise, qui était censée les soutenir, ne participa pas aux combats. La même chose s'était produite la veille au soir avec la 1re Division d'infanterie de légionnaires : elle n'avait pas reçu les ordres à temps.

L'engagement de la réunion du 2 juillet a commencé avec les actions réussies de notre écran de Rovno contre la 3e Division d'infanterie légionnaire. Ayant écrasé son avant-garde par une attaque soudaine de feu, notre 4e Division de cavalerie est elle-même passée à l'offensive et a repoussé la 3e Division d'infanterie au-delà du Goryn' ; la 1re Division de cavalerie polonaise, sous pression de trois de nos divisions de cavalerie, a également été forcée de se replier derrière la rivière Goryn'. Ce jour-là, le long de l'axe d'Izyaslavl', la 18e Division d'infanterie polonaise a chassé la brigade de cavalerie de Kotovskii du village de Gritsev. Le 3 juillet, la Deuxième Armée polonaise ne défendait déjà plus que derrière la rivière Goryn'. Cependant, tard dans la soirée, notre cavalerie a traversé le Goryn' au nord d'Ostrog. Ce succès se refléta déjà le long du secteur de la Première Armée polonaise voisine au nord, car la 1re Division d'infanterie légionnaire fut rapidement retirée de ce secteur et envoyée renforcer la Deuxième Armée polonaise, mais elle arriva en retard pour la bataille de la ville même de Rovno. À son tour, le commandant de la 1re Armée de cavalerie, préoccupé par l'état des affaires dans le secteur de la 45e Division de fusiliers, qui, ayant été repoussée par la 18e Division d'infanterie polonaise vers Shepetovka, signala que trois divisions ennemies opéraient contre elle, y envoya sa réserve, une brigade de cavalerie indépendante, ce qui l'affaiblit le jour suivant lors des combats décisifs pour la ville de Rovno.

Le 4 juillet, la Deuxième Armée polonaise poursuivait sa résistance obstinée sur un front réduit autour de la ville de Rovno. Cependant, tard dans la soirée, cette résistance fut brisée par le contournement de Rovno par l'ouest par des unités de la 14^e division de cavalerie et sa capture. La Deuxième Armée polonaise perdit sa ligne de communications directe avec Brest et fut repoussée au nord de Rovno, tout en appuyant son arrière sur le chemin de fer Rovno–Sarny, conservant ainsi ses communications avec Brest. Ce n'est que pour cette raison que son échec ne devint pas un désastre stratégique. Mais les résultats stratégiques immédiats de la chute de Rovno consistaient en ce que l'armée de cavalerie avait réussi à percer le front ennemi sur une profondeur de 80 kilomètres, ce qui força le commandement polonais en Ukraine à décider de replier ses armées de 100 kilomètres. En lien avec cette décision, toutes les actions précédentes de la 18^e division d'infanterie polonaise, qui ce même jour, le 4 juillet, occupait la ville d'Iziaslavl', étaient inutiles et, à présent, en conséquence de la nouvelle décision du commandement polonais, elle se préparait à se replier sur Brody. Le seul résultat de sa présence à Iziaslavl' fut de détacher deux divisions de la 1^{re} armée de cavalerie contre elle, ce qui entraîna une dispersion de ses forces dans l'espace et, durant les jours suivants, permit à la Deuxième Armée polonaise d'atteindre la nouvelle ligne du front polonais, qui passait de nouveau par Rovno.

Les actions de la 14^e Armée n'ont pas été sans influence sur la décision d'un retrait général prise par le commandement polonais. La 14^e Armée a rempli avec succès la mission qui lui avait été assignée, ayant percé avec son infanterie le front ennemi le long du secteur adjacent au chemin de fer de Proskurov et ayant engagé sa cavalerie (8^e Division de Cavalerie) dans la brèche. Cette dernière, étant parvenue dans l'arrière-plan de la Sixième Armée polonaise dans la nuit du 3 au 4 juillet, l'a complètement désorganisée et a même saisi la ville de Proskurov, le quartier général de l'armée, qui, néanmoins, a réussi à s'échapper. Mais les forces de la 8^e Division de Cavalerie étaient trop peu nombreuses pour entraver le retrait systématique des puissantes colonnes de la Sixième Armée polonaise et, s'étant mêlées à elles, la 8^e Division de Cavalerie a dû chercher précipitamment un moyen de rejoindre ses forces principales.

L'ordre du commandant du Front sud-ouest d'occuper les passages sur les rivières Ikva et Styr' le long du secteur Dubno—Targovitsa a conduit à une dispersion supplémentaire dans l'espace de la 1^{re} Armée de cavalerie, qui a de nouveau commencé à se faire sentir après sa prise de Rovno. Le commandant de la Deuxième Armée polonaise a même eu l'impression que l'ensemble de la 1^{re} Armée de cavalerie se dirigeait vers Dubno et il a décidé d'agir contre son arrière, en occupant Rovno une fois de plus. Attaquant par le nord, à la fin de la journée du 8 juillet, la Deuxième Armée polonaise a occupé la ville de Rovno après un combat acharné avec deux des divisions de cavalerie de la 1^{re} Armée de cavalerie.

Le jour suivant, c'est-à-dire le 9 juillet, le commandant de la 1^{re} Armée de Cavalerie amena une autre division à Rovno et se préparait à attaquer à nouveau la ville, mais cela s'avéra excessif. Le 9 juillet, l'ensemble de la Deuxième Armée polonaise abandonna Rovno, se repliant sur une nouvelle ligne de front, et la 1^{re} Armée de Cavalerie ne dut s'occuper que de ses arrière-gardes.

La nouvelle percée du front polonais en Ukraine avait été réalisée presque exclusivement par les unités de la cavalerie rouge dans leurs combats contre l'infanterie ennemie. Cette caractéristique, qui n'avait pas été observée dans l'histoire des campagnes précédentes, témoigne de l'usure extrême du moral de l'infanterie des deux côtés, ce qui était manifestement une conséquence de la faiblesse ou des pertes au combat de ses cadres principaux.

Alors que le front polonais en Ukraine avait d'abord vacillé puis reculé sous les puissants coups de la cavalerie rouge, les armées du front occidental se préparaient d'urgence à répéter leur opération offensive à une échelle plus large et plus décisive. Ici, le commandement du front occidental considérait comme le plus important le calcul strict et la préparation scrupuleuse de l'opération sur la base de toutes les données provenant de l'expérience de combat récemment acquise. Une telle méthode d'opération était dictée par toutes les conditions de la situation en développement. Il était nécessaire de mettre en ordre et de renforcer les divisions qui avaient participé à la bataille le long de la rivière Berezina. Le commandement du front occidental comptait

ses opportunités pour lancer une nouvelle opération ukrainienne des Pôles blancs et cette fois une opération décisive, en fonction de la rapidité avec laquelle ce problème pouvait être résolu.

Le haut commandement pressait urgemment le commandement du Front occidental de passer à l'offensive dès que possible. Le 8 juillet, le commandant en chef exigea du commandant du Front occidental l'effort maximal de ses armées afin d'empêcher l'ennemi de transférer ses unités vers le Front sud-ouest. Le 9 juillet, le commandant en chef demanda une brève attaque contre l'ennemi par les armées du Front occidental. Dans la mesure du possible, le commandement du Front occidental répondit partiellement à ces demandes, en organisant plusieurs attaques brèves le long de tout le front ennemi.

Pendant cette période, l'attention du commandement du Front occidental était principalement accaparée par des questions organisationnelles. S'étant fixé pour tâche de doubler le nombre de fusiliers dans ses divisions de fusiliers, le commandement du Front occidental trouva une source abondante de renforts parmi les habitants des zones arrière de l'armée, qui s'étaient cachés pour échapper à la mobilisation ou qui avaient déserté leurs unités. Selon le témoignage de M. N. Toukhatchevski, une campagne vigoureusement conduite à cet égard permit de mobiliser jusqu'à 100 000 renforts, dont la majeure partie fut envoyée à l'armée de réserve du front, créée le 26 juin. Nous avons réussi à mener une campagne contre la désertion et l'évitement de la mobilisation grâce à l'organisation d'un réseau complet d'organes largement étendus pour lutter contre ce fléau au niveau de la république. Des commissions pour la lutte contre la désertion furent formées—des commissions centrales, de front, d'armée et de division ; l'arrière profond disposait également de son réseau correspondant de ces organes.

Mais le renforcement du Front occidental ne s'est pas exprimé uniquement par des renforts. Pendant la période du 5 juin au 5 juillet, ses forces ont été augmentées par cinq autres divisions de fusiliers et une division de cavalerie (2e, 16e, 27e, 33e et 5e divisions de fusiliers, et la 10e division de cavalerie). Le nombre de sièges d'armée et l'augmentation du nombre d'unités opérationnelles ont rendu les problèmes d'organisation, de commandement et de communications particulièrement urgents. La pratique de la bataille de la Bérézina a montré que l'organisation existante du commandement de campagne ne correspondait pas aux conditions de la guerre de manœuvre. Ainsi, l'une des principales mesures du commandement du Front occidental a été l'augmentation du nombre de sièges d'armée. Le « Groupe Nord » de Sergueïev a été transformé en 4e Armée ; le « Groupe Sud » de la 15e Armée a été détaché de l'armée et a formé la 3e Armée (le long du front à l'exclusion du lac Ssho — à l'exclusion du lac Pelik).

Mais l'augmentation du nombre d'état-majors d'armée a aggravé le problème de l'organisation des communications et du contrôle de l'arrière. Le déroulement à grande échelle des événements de combat a montré que le nombre existant d'unités ferroviaires et techniques des troupes ne correspondait pas à la demande. Les formations venant du centre ne pouvaient pas suivre les besoins du front. Ainsi, ces unités, dans ce cas le front, en particulier le front occidental, ont cherché à combler cette lacune par leur propre travail intensif. Malgré la rareté du matériel et des équipements techniques de communication, le front occidental a réussi à faire progresser de manière significative l'organisation de ses troupes de communications et ferroviaires pendant le temps de sa préparation pour la deuxième offensive. Le commandement du front occidental a emprunté une autre voie pour résoudre le problème des communications. L'idée des sites opérationnels, qui a trouvé son expression définitive sous la forme de sites de communications principaux, est apparue pour la première fois et a été réalisée sur le front occidental. Le site opérationnel avançait à l'avant-garde du fil lourd restauré puis déployait des communications de campagne vers l'état-major de l'armée. Bien sûr, une idée correctement comprise des sites opérationnels aurait résolu le problème de l'organisation des communications à un degré significatif. Mais l'élargissement des limites de l'activité des sites opérationnels par la transformation en petits états-majors opérationnels (16e Armée), ce qui a dans une certaine mesure affaibli l'état-major du commandement et qui a été rencontré dans certains cas, n'a bien sûr pas pu avoir de résultats utiles.

Le Front occidental disposait de réserves alimentaires pour 30 à 60 jours et de fourrage pour 1 à 20 jours afin de soutenir sa deuxième offensive. Les vêtements étaient assurés à 100 % pour le

front, mais il n'y avait des fusils que pour 49 % de toutes les troupes du front ; cependant, le nombre de mitrailleuses lourdes dépassait quelque peu la force autorisée, soit 106 %. Le front manquait d'obus pour l'artillerie de campagne, tandis qu'il était mieux approvisionné en obus pour les canons de calibre moyen et bien fourni en obus pour l'artillerie lourde. Nous avons réussi à nous approvisionner à seulement 61 % des besoins en matériel de communication, et sa répartition était inégale.

Il n'y avait assez de transports que pour satisfaire le tiers des besoins du front. Ainsi, des mesures furent adoptées pour créer des transports à partir de charrettes réquisitionnées. 8 000 de ces transports étaient nécessaires pour la 4e Armée, 15 000 pour les 15e et 3e Armées, et 10 000 pour la 16e Armée. La ligne de communications de la 4e Armée longeait la voie ferrée de Polotsk à Velikie Luki ; en plus de cela, l'armée disposait d'un secteur de communication par voie fluviale allant de la ville de Polotsk à la ville de Disna. La 15e Armée utilisait la ligne de chemin de fer Polotsk—Vitebsk—Smolensk et le secteur fluvial de Polotsk à Vitebsk. La 3e Armée était basée sur la ligne de chemin de fer Kokhanovo—Orsha—Smolensk ; la 16e Armée disposait de deux lignes de chemin de fer : Mogilyov—Orsha—Smolensk et Mogilyov—Gomel—Bryansk. Enfin, la ligne de chemin de fer Kalinkovichi—Gomel—Bryansk fut mise à la disposition du Groupe de Mozyr.

Il s'agit d'un compte rendu beaucoup plus abrégé des mesures prises par le commandement du Front occidental pour se préparer à la deuxième opération offensive. Si par la suite des lacunes telles que le mauvais approvisionnement en transports, les pénuries d'artillerie, de munitions et de moyens de communication se révélaient, la faute en incomberait principalement aux conditions objectives globales et à cet état de « ruine désespérée », pour reprendre les mots de V. I. Lénine, dans lequel le pays a été contraint de mener la guerre. Nous notons également cette circonstance car de nos jours certains historiens, en évaluant les mesures du commandement du Front occidental pour la préparation matérielle de l'opération, ont tendance à sous-estimer la situation globale de l'époque de l'opération ukrainienne des pôles blancs. En même temps, nous soulignons que même dans cette situation difficile dans laquelle s'est déroulée la préparation de l'Armée rouge pour la campagne polono-soviétique de 1920, les ressources du pays et de l'armée permettaient un approvisionnement matériel plus important pour l'opération planifiée. Malgré un certain nombre de nouvelles mesures prises par le commandement rouge à cet égard, qui se manifestaient de manière plus claire dans les activités du commandant du Front occidental, l'historien réfléchi et objectif ne peut que constater la force conservatrice du transfert mécanique de l'expérience accumulée dans d'autres conditions à une nouvelle situation, avec un autre ennemi et dans d'autres conditions de corrélation des forces de classe, dans l'expérience de la campagne polonaise.

Les méthodes de contrôle opérationnel (nous pensons ici aux mesures de préparation matérielle de l'opération) qui se sont justifiées dans la lutte contre Koltchak et Denikine ont demandé des modifications et des ajouts à la nouvelle situation plus complexe de la guerre polono-soviétique.

Le commandement du front occidental a estimé les forces ennemies en face de lui à 95 000 fantassins et cavaliers, en comptant les 28 200 fantassins et cavaliers dans les unités de réserve et de formation des armées ; selon les données ennemies, ce chiffre aurait dû être de 87 600 fantassins et cavaliers (avec les unités de formation, mais sans compter les unités de réserve), avec 265 canons légers et lourds.

Au moyen des mesures précédentes, la force des armées du Front occidental (sans compter l'armée de réserve) avait été portée à 96 801 fantassins et cavaliers, avec 395 canons. Ainsi, tout en cédant à l'ennemi en nombre d'artillerie, nous le surpassions largement en nombre d'infanterie et de cavalerie. La corrélation des forces découlant de leur déploiement dans l'espace n'était une fois de plus pas en faveur de l'ennemi. Il avait rétabli sa position de cordon entre les rivières Dvina occidentale et Pripyat' avec des changements insignifiants, tandis que le commandement du Front occidental, en se préparant à répéter son offensive, avait, comme auparavant, regroupé la masse principale de ses forces (4e, 15e et 3e Armées) le long du secteur de 135 kilomètres Drissa—Lac Pelik. Ici, au début du mois de juillet, il disposait de 60 000 fantassins et cavaliers contre 33 000

fantassins et cavaliers de la Première Armée polonaise, c'est-à-dire que nous avons une supériorité presque double en force le long du secteur de la future attaque décisive.